Y 2 5 4 5, 4 8

LE CŒUR

ET

LA MAIN

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. Charles NUITTER et Alexandre BEAUMONT

MUSIQUE DE

M. CHARLES LECOCQ

PARIS
TRESSE, ÉDITEUR
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1882

Tous droits réservé

Digitized by Google

LE CŒUR & LA MAIN

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Nouveautés, le 19 octobre 1882.

Digitized by Google

42545.48
Harvard College Library
Sept. 21, 1911
Gift of
The Saturday Club
BOUND JUL 13 1914

PERSONNAGES

LE ROI	MM.	BERTHELIER.
DON GAÉTAN, duc de Madère		VAUTHIER.
DON MOSQUITOS, colonel des bombardiers		SCIPION.
MORALÈS		MONTAUBRY.
BALDOMÈRO, brigadier		CHARVET.
UN CAPITAINE		LAURET.
UN LIEUTENANT		DUBOIS.
UN SOLDAT		PROSPER.
MICAÉLA	Mmes	VAILLANT-COUTURIER
DONA SCHOLASTICA, camerera mayor		FELCOURT.
JOSÉFA		CLARY.
ANITA, (jardinières)		MORIANE.
PÉPA, (jardinières)		LUCY JEANNE.
DOLORÈS, (jardinières)		NORETTE.
INÈS, (jardinières)		NORDÈS.
PABLO, (pages)		DUCOURET.
PASCUAL, (pages)		TASSY.
LAZARO, (pages)		DAVRY.
JOSÉ, (pages)		DAMBREUIL.
ASCANIO, (pages)		VARENNES.

DAMES D'HONNEUR, COURTISANS, OFFICIERS, SOLDATS.

La partition et les parties d'orchestre sont la propriété de MM. BRANDUS et Cie, éditeurs de musique, 103 rue de Richelieu.

Digitized by Google

LE CŒUR ET LA MAIN

ACTE PREMIER

Un bois d'orangers dans le Parc-Royal. — Maison du jardinier à gauche, avec fenêtre praticable. — Au fond, un mur percé d'une petite porte. — Bancs, chaises rustiques.

SCÈNE PREMIÈRE

ANITA, PÉPA, DOLORÈS, INÈS, JEUNES FILLES.

Les unes, montées sur des bancs, récoltent la fleur d'oranger, les autres leur tendent des corbeilles.

CHŒUR.

C'est demain le mariage
De l'infante Micaéla,
Pour parure à son corsage
Cueillons les fleurs que voilà.
Doux symbole d'innocence
Que peut toucher notre main,

Digitized by Google

Nous aurons pour récompense
De riches présents demain.

On entend des fanfares au dehors.

ANITA.

Pourquoi cette fanfare?

PÉPA.

On vient! C'est Joséfa!

DOLORÈS.

Elle nous renseignera
Peut-être.

SCÈNE II

LES MÊMES, JOSÉFA.

JOSÉFA, entrant gaîment, un papier à la main.

Voilà! voilà! ce qui vient de paraître.

TOUTES.

Voyons, voyons ce qui vient de paraître.

La musique continue à l'orchestre avec des appels de trompette qui se perdent dans le lointain.

JOSÉFA, lisant.

« Nous, roi d'Aragon, en l'honneur du mariage de notre » fille bien-aimée, la princesse Micaéla, avec Son Altesse » don Gaétan, duc de Madère, nous ordonnons que des » réjouissances auront lieu dans notre bonne ville... »

LES JEUNES FILLES.

Ah! quel bonheur! la belle fête!
A s'amuser que l'on s'apprête!
On chantera!
On dansera!
Ah! comme on se divertira!

Digitized by Google

JOSÉFA, continuant.

« Les jeunes filles qui devaient se marier dans ce jour » solennel, seront, suivant l'usage, mariées aux frais du » trésor, et le soir, pendant le festin de noces, elles servi- » ront la princesse, notre auguste fille. »

LES JEUNES FILLES.

C'est un honneur, un grand honneur!
Servir des princes, des princesses,
Voir les toilettes des Altesses,
Nous irons toutes de grand cœur.

JOSÉFA.

En attendant, récoltons bien
Ces fleurs plus blanches que la neige,
Car c'est aussi l'usage et votre privilège.

ANITA, naïvement.

Quel privilège?

JOSÉFA.

Comment! comment! vous ne savez donc rien!

ANITA.

Ma foi, non!

DOLORÈS.

Moi non plus!

JOSÉFA.

Alors, écoutez bien!

COUPLETS.

I

Au mariage des princesses,
C'est la règle, on n'en peut changer,
Ce parc fournit à Leurs Altesses
Le bouquet de fleurs d'oranger.
Et c'est la veille de la fête
Que les filles viennent au bois,

Digitized by Google

Mais l'on n'invite à la cueillette
Que des vertus de premier choix,
Car cette fleur est un emblème,
Et pour la récolter,
Il faut avoir aussi soi-même
Le droit de la porter.

Avez-vous?...

TOUTES.

Nous avons le droit de la porter.

JOSÉFA.

II

Il faut aussi, selon l'usage,
Avant de se risquer ici,
Être jolie autant que sage,
Surtout n'avoir jamais failli.
Si parmi vous une fillette
S'était égarée une fois,
Vous verriez la fleur indiscrète
Bientôt noircir entre ses doigts.

ANITA, parlé.

Ah! mon Dieu, est-ce que c'est vrai, cela?

JOSÉFA, parlé.

Eh bien! est-ce que tu as peur?

Rire général.

REPRISE DU CHŒUR.

Oui, cette fleur est un emblème,
Etc.

ANITA.

Je crois bien que c'est un grand honneur d'être mariées aux frais du gouvernement...

PÉPA.

Et de cueillir aux mêmes orangers le bouquet de la princesse et les nôtres.

Digitized by Google

DOLORÈS.

Mais on prétend qu'autrefois on donnait aussi une dot!...

JOSÉFA.

C'est vrai! Je l'ai entendu dire à mon père qui était jardinier du palais.

INÈS.

C'était une bonne coutume... et il faut faire une pétition pour que l'on recommence.

TOUTES.

Oh! oui... oh! oui!

ANITA.

Voyons, Joséfa, toi qui ne te maries pas... tu n'y as pas d'intérêt, mais tu devrais tout de même nous rédiger ça...

TOUTES.

Oh! oui...

PÉPA.

Tu as de l'instruction, toi. Voyons... veux-tu?

JOSÉFA.

Je veux bien!

Elle va chercher dans la maison un encrier, des plumes et du papier.

DOLORÈS.

Comment allons-nous tourner ça?

INÈS.

Il faut en mettre le moins possible! Les grands personnages sont toujours pressés.

ANITA.

Oui, mais il faut tout dire, cependant.

Elles se groupent autour de Joséfa qui revient avec le papier et l'encre, et s'installe sur une table rustique.

PÉPA.

C'est bien simple!

Digitized by Google

DOLORÈS.

Nous sommes des fiancées...

Joséfa écrit.

INÈS.

Nous allons avoir un mari...

PÉPA.

Nous ne sommes pas riches...

ANITA.

Pour s'établir il y a bien des dépenses à faire...

DOLORÈS.

Oh! oui!

PÉPA.

Et quand on a une dot...

ANITA.

C'est encore le meilleur moyen d'être heureux en ménage...

PÉPA.

Par conséquent...

JOSÉFA, qui a écrit.

Eh! mais, c'est très bien comme cela.

DOLORÈS.

Tu trouves?...

JOSÉFA.

Certainement...

INÈS.

Signons, alors!

TOUTES.

Oui! signons!

Elles signent.

ANITA.

Et comment faire remettre ça à la princesse?

Digitized by Google

PÉPA.

C'est bien simple! en allant porter notre récolte.

Elles prennent les corbeilles.

DOLORÈS.

C'est parfait! Au milieu des fleurs.

JOSÉFA, regardant à droite.

Voici les gardes du palais, allez-vous-en!

ANITA.

C'est cela! et nous viendrons te rendre compte de notre ambassade.

Elles s'en vont, emportant leur récolte. — Joséfa rentre chez elle.

SCÈNE III

BALDOMÉRO, GARDES DU PALAIS, MORALÈS.

CHŒUR.

C'est nous les gardes du palais,
Soldats à la fine moustache,
Et nous remplissons notre tâche
En écartant les indiscrets.
Lorsque la princesse s'avance,
Nous tenons les gens à distance,
Nous éloignons du geste et de la voix
Les chiens, les chats et les bourgeois.

BALDOMÉRO, à Moralès.

Toi, Moralès, ici... tu connais la consigne.

MORALÈS.

Oui... oui.

BALDOMÉRO.

Poste important!...

Digitized by Google

MORALÈS.

J'en serai digne.

BALDOMÉRO.

Lorsqu'en ces lieux
L'infante passera, ne lève pas les yeux,
Sois grave et respectueux!
Bas le fer de ta hallebarde
Tel est l'ordre... prends garde.

MORALÈS.

Je connais mon devoir et n'y faillirai pas.

BALDOMÉRO.

Allons plus loin... allons là-bas.

LE CHŒUR, s'éloignant.

C'est nous les gardes du palais!
Soldats à la fine moustache,
Et nous remplissons notre tâche
En écartant les indiscrets.
Lorsque la princesse s'avance,
Nous tenons les gens à distance,
Nous éloignons du geste et de la voix
Les chiens, les chats et les bourgeois.

SCÈNE IV

MORALÈS, puis JOSÉFA.

Moralès reste en faction un instant, regarde à droite et gauche, puis, ne voyant personne, vient frapper à la fenêtre de Joséfa.

MORALÈS.

Seul enfin! Joséfa! Joséfa!

JOSÉFA, entr'ouvrant la fenêtre.

Moralès, toi, ici!

Digitized by Google

MORALÈS.

Oui, je me suis arrangé avec les camarades pour être mis de faction sous ta fenêtre.

JOSÉFA.

Ça, c'est gentil! La princesse va donc venir par ici?

MORALÈS.

C'est-à-dire qu'on va l'y amener. Tu sais bien qu'elle n'a pas le droit de faire un pas sans être accompagnée de la camérera-major et de ses dames d'honneur.

JOSÉFA.

Oui! c'est l'étiquette... ça ne plaisante pas ici, l'étiquette.

MORALÈS.

Et cette camérera... en voilà une qui n'est pas commode! Ce n'est pas une femme, c'est un gendarme. Si elle me voyait causer avec toi, elle me ferait mettre aux arrêts...

JOSÉFA.

Méfie-toi !

MORALÈS.

J'ai l'œil... tu comprends je n'ai pas envie d'attraper une punition. Ça retarderait encore mon avancement. .

JOSÉFA.

Ce qui retarderait notre mariage.

MORALÈS.

Comme tu dis... puisque mon colonel ne permet d'entrer en ménage que quand on a un grade.

JOSÉFA.

Les simples gardes doivent patienter en attendant.

MORALÈS.

Ou attendre en s'impatientant... Oh! si je pouvais seulement t'embrasser.

Digitized by Google

JOSÉFA.

Prends garde, on vient!

Moralès s'éloigne rapidement et va reprendre son poste.

SCÈNE V

LA PRINCESSE MICAÉLA,
DONA SCHOLASTICA DE BALLESTERAS,
DAMES DE LA SUITE, PAGES, MORALÈS, au fond,
présentant les armes, la hallebarde retournée, le fer en bas, immobile et muet tout le temps de la scène.

CHŒUR.

C'est l'heure de la promenade,
Le gai soleil
Mûrit l'orange et la grenade,
Tout est vermeil.
Dans ces jardins où Son Altesse
Daigne passer,
Chacun de suivre la princesse
Doit s'empresser.

MICAÉLA, à part, observant avec précaution.

M'y voici, mais pourrai-je accomplir mes projets?
Dois-je compter sur le succès?

Haut.

A l'abri de ce feuillage,
Un instant arrêtons-nous.
Où trouver plus frais ombrage,
Où trouver parfums plus doux?
L'âme se livre, attendrie
Par d'enivrantes senteurs,
A la tendre rêverie
Sous ces arbres tout en fleurs.

Digitized by Google

CHŒUR.

A l'abri de ce feuillage,
Etc.

MICAÉLA.

On est à merveille ici pour causer. (Aux pages.) Donnez des sièges à ces dames.

SCHOLASTICA, faisant signe aux pages de ne pas bouger.

On ne s'assied pas devant Votre Altesse.

MICAÉLA.

Mais si je le permets?

SCHOLASTICA.

L'étiquette le défend. Je suis camérera-major...

MICAÉLA.

Soit! Nous ne causerons pas. (A part.) Détournons son attention... (Haut, se rapprochant de la maison de Joséfa.) Oh! les belles fleurs! quel plaisir d'en faire un bouquet!

Elle va pour cueillir une fleur.

SCHOLASTICA, s'interposant.

Votre Altesse ne doit pas cueillir elle-même... je vais faire appeler un chambellan...

MICAÉLA.

C'est inutile. (A part.) Je n'ai pas réussi. (Haut, à Scholastica.) Vraiment, vous êtes bien rigide!

SCHOLASTICA.

Je remplis les devoirs de ma charge.

MICAÉLA.

Oui! vous les remplissez!... Excepté quand, par hasard, vous vous endormez comme l'autre soir!

SCHOLASTICA.

Je me serais endormie!...

Digitized by Google

MICAÉLA.

Oh! je ne vous en veux pas!... au contraire, car cela m'a permis de descendre sur la terrasse.

SCHOLASTICA.

Seule?

MICAÉLA.

Toute seule! Et de là... j'ai vu des jeunes gens et des jeunes filles qui jouaient... comment appelez vous cela?... Ah! à la main chaude!

SCHOLASTICA.

La main chaude! ah! fi!

MICAÉLA.

Vous n'aimez pas ce jeu-là? Eh bien!...je ne sais quel caprice me passe par la tête... mais, à mon tour, j'ai envie de vous contrarier un peu!

SCHOLASTICA.

Moi, princesse!...

MICAÉLA.

Oui! je voudrais vous voir jouer avec ces dames comme les paysans de l'autre soir!

SCHOLASTICA, scandalisée.

A la main chaude! Jamais!..

MICAÉLA.

Bien. Alors, puisque vous me refusez ce plaisir, je raconterai à mon père que vous vous endormez au lieu de veiller sur moi.

SCHOLASTICA.

Mais, princesse... ce serait compromettre ma position.

MICAÉLA.

J'ajouterai même que vous ronflez!

SCHOLASTICA.

Je ronfle.

Digitized by Google

MICAÉLA.

Très fort! Eh bien! Êtes-vous décidée?

SCHOLASTICA.

Princesse, vos désirs sont des ordres!...

MICAÉLA.

Commencez! C'est vous qui l'êtes!

SCHOLASTICA.

Je le suis! quoi?

MICAÉLA, riant.

Tournez le dos, tendez la main!

SCHOLASTICA.

Que je... O mes aïeux! (A Moralès.) Éloignez-vous, factionnaire!

Moralès sort.

MICAÉLA, aux dames d'honneur.

Mesdames, ayez bien soin que tout se passe loyalement!

SCHOLASTICA.

Quelle position pour une camérera!

Elle incline la tête sur les mains de deux dames d'honneur qui s'approchent. Micaéla, pendant ce temps, place à la dérobée un ruban dans les fleurs qui sont devant la fenêtre de Joséfa.

MICAÉLA, à part.

C'est fait! il était temps!

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE ROI.

LE ROI, il arrive furieux.

Nom d'une grenade!...

Il s'arrête apercevant la camérera qui, le dos tourné, tend la main, il lui frappe vigoureusement dans la main.

Digitized by Google

SCHOLASTICA, se retournant vivement.

C'est vous!... (Le reconnaissant.) Le roi !

LE ROI.

C'est vous que je cherchais, camérera! J'ai deux mots à vous dire... laissez la princesse à ses dames d'honneur! (A Micséla, l'embrassant sur le front.) Bonjour, ma fille!... va, mon enfant ! va!... (A part.) Elle est charmante.

La princesse sort escortée de ses dames d'honneur. — Reprise du chœur.

SCÈNE VII

LE ROI, SCHOLASTICA, puis DON MOSQUITOS.

MOSQUITOS, arrivant tout effaré.

Sire...

LE ROI.

Oui... je sais... vous l'avez manqué!... Restez... vous n'êtes pas de trop!...

SCHOLASTICA.

Qui peut amener Votre Majesté jusqu'ici contrairement à l'usage?

LE ROI.

Voilà!... je n'irai pas par quatre chemins : le prince a disparu.

SCHOLASTICA.

Est-il possible?

MOSQUITOS, avec un soupir.

Il est possible!

Digitized by Google

LE ROI.

COUPLETS.

I

V'lan! j'ai perdu mon gendre,
Juste au dernier moment,
Lorsque j'allais l'attendre
Majestueusement.
Si c'était un caniche
Ou bien un perroquet,
Même un simple roquet,
Je ferais une affiche!
Mais, ça m'est défendu.
Le respect qui m'est dû
Ne permet pas qu'on mette :
« Récompense honnête,
» Un gendre perdu! »

II

Un époux se dérange
Après l'hymen souvent,
Mais c'est par trop étrange
De décamper avant.
Puis, pour peu que ça dure,
Entre nous, j'ai grand'peur
De voir un chroniqueur
Raconter l'aventure;
Scandale inattendu,
Si quelque individu
Mettait dans la gazette :
« Récompense honnête
» Un gendre perdu! »

Il nous a glissé dans la main... impossible de le retrouver! Ce n'est pas un prince! c'est une anguille!...

SCHOLASTICA.

Ah! Sire! votre Majesté m'étonne!...

LE ROI.

Eh bien, moi, je ne m'étonne pas... je ne m'étonne

Digitized by Google

jamais! J'étais prévenu d'ailleurs! je savais que le prince, tout en ayant l'air d'obéir au roi son auguste père, au fond se souciait fort peu d'épouser ma fille.

SCHOLASTICA.

En vérité!

LE ROI.

C'est un original... il voulait faire un mariage d'amour... choisir sa fiancée... comme le premier bourgeois venu... sans souci de l'équilibre européen.

SCHOLASTICA.

Oh! Sire, qui l'eût pu supposer?

LE ROI.

Personne... c'est un secret d'État. Je vous le dévoile à vous, parce que je ne peux pas faire autrement, sans ça!...

SCHOLASTICA.

Je n'en suis pas moins flattée!

LE ROI.

Il n'y a pas de quoi... Voyez un peu comme c'est grave... Le roi, son auguste père... le père de mon gendre, avait atrocement battu nos armées... il tenait la moitié de mes États, et l'équilibre européen était rompu. Moi, j'ai trouvé moyen d'arranger tout ça... je lui ai proposé ma fille pour son fils; nous nous mettons d'accord, la paix est signée, le mariage fixé... et puis, au moment de m'être présenté... plus personne! L'anguille... je veux dire... le prince a disparu!

SCHOLASTICA.

Si l'on avait pu se méfier!

LE ROI.

Mais je me méfiais! je me méfie toujours! L'escorte d'honneur que je lui avais envoyée n'était là que pour le surveiller!

Digitized by Google

MOSQUITOS.

Mes bombardiers à cheval! un corps d'élite!

LE ROI.

Eh bien! il s'est laissé mettre dedans, votre corps d'élite... et vous aussi! Et bien bêtement. (A Scholastica.) Figurez-vous que ce matin, après une nuit d'insomnie, je vais à la rencontre de mon gendre. Tout à coup j'aperçois un nuage de poussière... C'était lui... suivi de sa brillante escorte... poudreuse, mais brillante. Je m'avance, je lui tends la main, il ouvre la bouche et s'écrie : Demi-tour à gauche, conversion, serrez la colonne! au galop! marche! (A Mosquitos.) Et il me laisse là planté comme un piquet, et vous et vos bombardiers, vous le suivez dans le petit bois.

MOSQUITOS.

L'habitude d'obéir au commandement, Sire! un corps d'élite.

LE ROI.

Une fois dans le petit bois, il vous est échappé.

MOSQUITOS.

Oh! mais, nous le retrouverons, Sire!

LE ROI.

Je l'espère bien! Enfin... ce n'est pas tout ça! Écoutez-moi, camérera. Il faut que la princesse ne se doute de rien! — Ce serait du joli! Vous prendrez un prétexte pour lui dire de s'enfermer dans son oratoire pendant une heure ou deux. Vous ne laisserez entrer personne chez elle; pendant ce temps-là, nous chercherons...

MOSQUITOS.

Il ne peut pas être loin!

LE ROI.

Et penser que tous les dignitaires sont réunis, que l'entrée solennelle est indiquée pour quatre heures... il en est trois... et que le fiancé nous manque! (Scholastica lève les bras au ciel.) Baissez ça, c'est inutile, vous avez compris? Exécu-

Digitized by Google

tez mes ordres, et que personne ne se doute de rien! Allez!

Scholastica sort.

SCÈNE VIII

LE ROI, MOSQUITOS, puis BALDOMÉRO, MORALÈS, LE PELOTON DES GARDES.

LE ROI.

Et maintenant, colonel, remuez-vous... Vous restez là comme une souche.

MOSQUITOS.

Une noble souche, Sire, car mes ancêtres...

LE ROI.

Il n'est pas question de ça! Faites battre le bois... envoyez une compagnie... deux compagnies... dire que j'en suis réduit à faire traquer mon gendre comme un simple lapin!

BALDOMÉRO, qui entre, apercevant le roi.

Le roi!... halte!

Le détachement porte les armes.

LE ROI, à Mosquitos.

Allons! bon! Qu'est-ce que c'est que cela?

MOSQUITOS.

La garde qu'on relève, Sire!

LE ROI.

C'est juste!... N'ayons pas l'air vexé... Un monarque ne doit jamais avoir l'air... (Haut.) Ah! c'est vous, messieurs... c'est très bien... très bien... je suis content... très content!... Brigadier, c'est jour de fête aujourd'hui! ne refusez pas quelques faveurs à vos hommes. (Baldoméro salue de l'épée.

Digitized by Google

— A Mosquitos.) Et maintenant... plus que quarante-cinq minutes. Allons, bombardier, Mosquitos... en avant... pas accéléré... arrche!...

Il sort suivi de Mosquitos.

SCÈNE IX

BALDOMÉRO, MORALÈS, GARDES, puis JOSÉFA.

BALDOMÉRO.

Messieurs, vous avez entendu! En l'honneur du mariage de la princesse, il y aura des permissions pour tout le monde. Rompez les rangs.

MORALÈS.

Alors, mon brigadier, au lieu de rentrer à la caserne, je vous demanderai à rester ici, auprès de ma fiancée.

BALDOMÉRO.

Comment, ta fiancée!

MORALÈS.

Oui, elle demeure là. (Il frappe à la maison.) Joséfa! tu peux venir!

Joséfa paraît.

BALDOMÉRO.

Ah! c'est ta fiancée, cette jeune fille?

JOSÉFA.

A votre service, monsieur le brigadier, et si vos hommes ont besoin de se rafraîchir... j'ai là tout ce qu'il faut pour cela.

BALDOMÉRO.

Ça n'est pas de refus, ma belle enfant. (Joséfa rentre dans la maison. — A Moralès.) Elle est charmante, cette petite.

Digitized by Google

MORALÈS.

Mais je m'en flatte, brigadier.

JOSÉFA, revenant avec des bouteilles et des verres.

Voilà, messieurs.

BALDOMÉRO.

Merci, ma belle.

JOSÉFA.

Et toi, Moralès, aide-moi à faire les honneurs!

MORALÈS.

Volontiers... Allons, messieurs, buvons à ma Joséfa!

BALDOMÉRO.

Oui... oui... à Joséfa!

TOUS.

A Joséfa!

MORALÈS.

COUPLETS.

I

Au soldat après la parade,
Sous les chauds rayons du soleil,
Il faut bien qu'on verse rasade
D'un vin généreux et vermeil.
Lorsque c'est la main d'une femme,
Qui lui remplit son gobelet,
Le soldat a la joie à l'âme,
Car il a tout ce qui lui plaît.
Joséfa, verse rasades;
A ta santé!
Et nous, trinquons, camarades,
A la beauté!

LE CHOEUR.

Allons, verse-nous rasades;
A ta santé!

Digitized by Google

Buvons, trinquons, camarades,
A la beauté!

II

MORALÈS.

Le soldat est d'humeur vaillante,
Le danger ne lui fait pas peur,
Mais lorsque la soif le tourmente,
Il perd moitié de sa valeur.
Le soldat adore les femmes,
Et pour admirer deux beaux yeux,
Il irait au travers des flammes.
L'amour, le vin, voilà ses dieux.
Ah!
Joséfa, verse rasades;
Etc.

LE CHŒUR.

Allons, verse-nous rasades;
Etc.

BALDOMÉRO, à ses hommes.

Allons! (A Moralès.) Tu restes, toi?...

MORALÈS.

Dame! mon brigadier, puisque vous me l'avez permis!

BALDOMÉRO.

C'est juste! je comprends ton motif, surtout depuis que je connais ta fiancée...

JOSÉFA.

Monsieur le brigadier est bien aimable.

BALDOMÉRO.

Principalement, quand il s'en va... n'est-ce pas, petite? C'est trop naturel! Allons, vous autres, à vos armes et en route!

REPRISE DE LA SORTIE EN MUSIQUE.

Moralès donne sa hallebarde à un de ses camarades. — Les gardes sortent avec le brigadier.

Digitized by Google

SCÈNE X

MORALÈS, JOSÉFA.

MORALÈS.

Enfin! nous voilà seuls tous les deux, en tête-à-tête, en attendant qu'un jour nous soyons encore plus seuls!... encore plus en tête-à-tête!...

JOSÉFA, baissant les yeux.

Ça viendra!...

MORALÈS.

Ma petite Joséfa! Oh! es-tu gentille!...

JOSÉFA.

Tu trouves?

MORALÈS.

Je crois bien!... Plus fraîche que tes fleurs. Dis donc. Est-ce qu'aujourd'hui encore tu ne me donneras pas une de ces belles roses?

JOSÉFA.

Tout de même. (Elle va au rosier, à part, apercevant le signal.) Oh! le ruban!

Elle le prend.

MORALÈS, s'asseyant.

Heureusement nous avons du temps devant nous.

JOSÉFA.

Oui, nous avons du temps devant nous, mais il faut que tu t'en ailles.

MORALÈS.

Comment, il faut que je m'en aille?

Digitized by Google

JOSÉFA.

Oui, va-t'en!

MORALÈS.

Mais il n'y a pas deux minutes...

JOSÉFA.

C'est égal.

MORALÈS.

Et pourquoi veux-tu rester seule?

JOSÉFA, embarrassée.

Mais pour rien.

MORALÈS, apercevant le ruban dans la main de Joséfa.

Qu'est-ce que c'est que ce ruban? Un signal, peut-être?

JOSÉFA.

Et quand ça serait?

MORALÈS.

De quelque amoureux? Oh! Joséfa! si jamais!...

JOSÉFA.

Vilain jaloux!

Elle lui rit au nez.

MORALÈS.

Eh bien! non! j'ai confiance... mais dis-moi tout!...

JOSÉFA.

Tu me jures d'être muet? — Eh bien! oui, ce ruban est un signal, il m'annonce que l'Infante Micaéla va venir ici pour me parler.

MORALÈS.

Ici!... l'Infante!... une princesse qui ne sort jamais qu'accompagnée de ses femmes?

JOSÉFA.

Précisément, c'est ce qui la désespère, la pauvre dona Micaéla! Alors, pour se distraire, pour se reposer de tout le cérémonial... elle vient quelquefois ici, déguisée...

Digitized by Google

MORALÈS.

Déguisée!...

JOSÉFA.

Eh! oui!... Je lui ai prêté une de mes robes... et quand elle sait qu'elle n'est pas observée, elle quitte ses beaux atours, et vient causer avec moi, ou me prendre pour aller nous promener ensemble.

MORALÈS.

Qui est-ce qui se serait jamais douté de ça! (Regardant au fond.) C'est vrai, tout de même... On dirait que c'est elle!...

JOSÉFA.

Mais oui! Sauve-toi!

MORALÈS.

Un baiser seulement...

JOSÉFA, le poussant.

Mais va-t'en donc!

Il part.

SCÈNE XI

JOSÉFA, MICAÉLA.

Micaéla est méconnaissable, elle n'a plus ni poudre, ni talons. Elle porte un costume semblable à celui de Joséfa.

MICAÉLA.

Joséfa, es-tu seule?

JOSÉFA.

Oui!

MICAÉLA.

Tant mieux.

Digitized by Google

RONDEAU.

Ma chère Joséfa,
Ah! que de mal on a,
Avec leur étiquette,
Pour fuir les ennuyeux,
Et prendre une heure ou deux,
La poudre d'escampette!
De retour au palais,
Pour te voir, je voulais
M'échapper au plus vite,
Et comptais à l'instant,
D'un mot et lestement
Congédier ma suite.
Un flot de courtisans,
Ministres, chambellans,
M'attendait au passage.
Que de sots compliments,
De discours assommants,
Sur ce beau mariage!
A droite, un amiral,
A gauche, un général,
Le chef de la police,
Les grands corps de l'État,
Défilaient l'air béat,
Et j'étais au supplice!
Mais la camérera,
Bientôt me délivra,
Qui l'aurait osé croire...
Arrêtant tout ce bruit,
Elle me conduisit
Jusqu'à mon oratoire.
« Vous vous enfermerez
» Vous vous recueillerez
» Au sein de la prière.
» Sur vous on veillera,
» Et rien ne troublera,
» L'Infante au sanctuaire. »
Enfin seule, j'ai mis
Ces modestes habits,
Et je fus bientôt prête.
Frémissant de plaisir,
Vers toi j'ai pu m'enfuir,

Digitized by Google

Par la porte secrète,
Je suis libre, je cours,
Et dans mes jupons courts
Je m'en vais prompte et leste,
Oubliant mes grandeurs,
Mon rang et mes flatteurs,
L'oratoire et le reste.
Ah! que de mal on a,
Ma chère Joséfa,
Avec leur étiquette,
Pour fuir les ennuyeux,
Et prendre une heure ou deux,
La poudre d'escampette!
Ma chère Joséfa,
Près de toi me voilà.
Ah! ah! ah!
Ma chère Joséfa,
Près de toi me voilà.

JOSÉFA.

Et la camérera veille...

MICAÉLA.

A la grande porte, pendant que j'ai pu sortir par la petite dont tu m'as donné la clé.

JOSÉFA.

La clé des champs...

MICAÉLA.

Précisément... Voyons, que vas-tu me conter? Quelles nouvelles? Parle-t-on de mon mariage... que dit-on de mon futur?... car tous mes sujets, comme dit papa... tous mes sujets le connaissent avant moi. As-tu pu l'apercevoir?

JOSÉFA.

Je l'ai vu de très près!

MICAÉLA.

Et comment est-il?

Digitized by Google

JOSÉFA.

Beau cavalier.

MICAÉLA.

Ah!

JOSÉFA.

L'air gai et ouvert.

MICAÉLA.

Bien.

JOSÉFA.

Toutes les femmes l'ont trouvé charmant...

MICAÉLA.

Tant mieux!... Ah! si je pouvais l'aimer!... pense donc!... voilà si longtemps que je m'ennuie... et je vais avoir un époux jeune, beau et gai... mais c'est un rêve! Il m'aimera aussi, n'est-il pas vrai?

JOSÉFA.

Il serait bien difficile!

MICAÉLA.

Et puis, lui... il ne tiendra peut-être pas toujours à l'étiquette... Il y aura des moments!... Ah! décidément, le mariage est une bonne invention!

JOSÉFA, soupirant.

Oh! oui...

MICAÉLA.

Cela te fait soupirer?

JOSÉFA.

Ah! c'est que moi aussi, je voudrais bien me marier!

MICAÉLA, curieuse.

Ah!... avec qui?

JOSÉFA.

Avec un joli militaire.

Digitized by Google

MICAÉLA, la contrefaisant.

Un joli militaire... tu as bien dit cela.

JOSÉFA.

Mais on ne lui permet pas de m'épouser, parce qu'il n'est pas encore brigadier.

MICAÉLA.

N'est-ce que cela ? Donne-moi son nom, le numéro de sa compagnie...

JOSÉFA.

Vous daigneriez... Oh ! vous êtes bonne !...

On entend des éclats de rire.

MICAÉLA.

Qui vient là ?

JOSÉFA, regardant au fond.

Ah ! ce sont les jeunes filles... les fiancées de demain, vous savez ?... Partez !... si elles vous reconnaissaient...

MICAÉLA.

Bah ! il n'y a pas de danger... cela m'amusera... Mais... ton beau militaire ?...

JOSÉFA, tirant une lettre de sa poche.

Tenez ! voilà une lettre de lui... Vous y trouverez tous les renseignements. Il ne me parle jamais d'autre chose !

SCÈNE XII

LES MÊMES, INÈS, PÉPA, DOLORÈS, ANITA, JEUNES FILLES.

DOLORÈS.

C'est trop fort!

Digitized by Google

TOUTES.

C'est une injustice !

DOLORÈS, apercevant Micaéla.

Tiens ! tu n'étais pas seule ?

JOSÉFA, hésitant.

C'est...

MICAÉLA, la soufflant, bas.

Ta cousine.

JOSÉFA.

C'est ma cousine...

PÉPA.

Tu ne nous en avais jamais parlé.

MICAÉLA.

J'arrive de province pour les fêtes du mariage.

DOLORÈS.

Ah ! oui... les fêtes !...

ANITA.

Elles auraient pu être plus gaies pour nous !

INÈS.

Tu sais... nous n'avons pas réussi...

MICAÉLA.

A quoi ?

PÉPA.

Nous avions porté une pétition à la princesse.

MICAÉLA.

A la princesse ?

ANITA.

Pour lui demander une dot, suivant l'usage.

DOLORÈS.

La voilà... et on peut dire que c'était très bien rédigé.

Elle donne la pétition à Micaéla.

Digitized by Google

MICAÉLA.

Voyons !...

ANITA, singeant le cérémonial.

Nous avons parlé à une belle dame.

INÈS, de même, faisant trois pas.

Qui a été porter notre supplique à la camérera.

PÉPA.

Et la camérera nous a renvoyées à la belle dame...

DOLORÈS.

Qui nous a dit que la princesse était en retraite dans son oratoire.

INÈS.

Et que nul ne pouvait lui parler.

MICAÉLA ; pendant ce temps, elle s'est rapprochée de la table où Joséfa a laissé l'encrier, et elle a signé à la dérobée.

Eh bien, il me semble que la belle dame s'est expliquée tout de travers.

ANITA.

Pourquoi ça ?

MICAÉLA.

Parce que je vois sur votre pétition, le mot : *Accordé*, et la signature de la princesse.

TOUTES.

Voyons ! voyons ! (Elles regardent.) C'est vrai ! Ah ! quel bonheur ! une dot... une dot !

ANITA.

Quelle chance !

PÉPA.

Eh bien ! nous allons bien nous amuser !

DOLORÈS.

Nous danserons !

Digitized by Google

ANITA.

Nous chanterons!

DOLORÈS.

Qui est-ce qui sait une ronde pour nous faire danser?

MICAÉLA, à Joséfa.

Une ronde? Te souviens-tu, Joséfa, de celle que nous avons entendue l'autre jour?

JOSÉFA.

La chanson de la jeune fille qui veut un mari de son goût?

MICAÉLA.

Cette chanson doit porter bonheur; si vous voulez, je vais vous la chanter.

TOUTES.

Oui!... oui!...

MICAÉLA.

RONDE.

I

Ma fille, c'est un mari
Que je vous amène.
Mon père, est-il bien joli?
Ce n'est pas la peine.
Il a des écus.
Quand la poche est pleine,
Que faut-il de plus?
Je veux avant tout
Mari de mon goût.

ENSEMBLE.

A l'ombre des charmilles,
Dansons, ô jeunes filles,
Jusqu'au tomber du jour
Les verrous et les grilles
N'arrêtent point l'amour.

On danse en rond, et la princesse danse avec tout le monde.

Digitized by Google

II

MICAÉLA.

Mon père, c'est mon ami
Que je vous présente,
Mais je ne l'ai pas choisi.
Moi, je m'en contente :
Vite, unissez-nous !
Comblez mon attente.
Qu'il soit mon époux !
Je veux avant tout,
Gendre de mon goût !

ENSEMBLE.

A l'ombre des charmilles,
Etc.

III

MICAÉLA.

Le père récalcitrant,
Jurant d'être ferme,
Conduit sa fille au couvent.
Voilà qu'on l'enferme.
Elle gémissait
Sans prévoir le terme,
Prise au trébuchet.
L'amant une nuit
L'enleva sans bruit.

ENSEMBLE.

A l'ombre des charmilles,
Etc.

RONDE GÉNÉRALE.

A la fin de la ronde, Gaétan passe la tête par-dessus le mur et applaudit Toutes les jeunes filles se sauvent en poussant un cri.

JOSÉFA, regardant le prince, à Micaéla.

C'est lui, le prince, votre fiancé !

Digitized by Google

MICAÉLA.

Tu en es bien sûre ?

JOSÉFA.

Parfaitement... je l'ai assez regardé quand il entrait dans la ville.

MICAÉLA.

Eh bien, alors, laisse-nous.

JOSÉFA.

En tête-à-tête ?

MICAÉLA.

Pourquoi pas?

JOSÉFA.

Au fait ! elle a raison...

Elle sort. — Pendant ce temps, le prince a achevé d'escalader le mur. Micaéla accroche sa jupe à un buisson à droite.

SCÈNE XIII

MICAÉLA, GAÉTAN.

MICAÉLA, faisant semblant de ne pouvoir décrocher sa robe.

Ah! mon Dieu ! je ne pourrai jamais...

GAÉTAN, l'aidant à se dégager.

Voilà qui est fait !

MICAÉLA, lui faisant une révérence.

Merci, Monseigneur, et maintenant, je me sauve.

GAÉTAN.

J'ai donc l'air d'un malfaiteur... tout le monde s'enfuit à mon approche.

Digitized by Google

MICAÉLA.

Dame!... vous avez une façon de vous présenter...

GAÉTAN.

Toi, au moins... tu seras plus brave!

MICAÉLA.

Au contraire, j'ai très peur... et je vous prie de me laisser partir.

GAÉTAN.

Pourquoi donc?

MICAÉLA.

Parce qu'une jeune fille ne s'arrête pas à causer avec le premier venu.

GAÉTAN.

Si le premier venu n'a que des choses très convenables à lui dire... par exemple : qu'elle est charmante, remplie d'attraits et de grâce.

MICAÉLA.

Oh! vous avez bien autre chose à faire que de me raconter tout cela... dans une heure, vous allez épouser la princesse.

GAÉTAN.

Ah! tu me connais?

MICAÉLA.

J'étais sur la place ce matin, quand vous avez fait votre entrée solennelle... (A part.) Joséfa avait raison : il est très bien, mon futur mari!

GAÉTAN.

Eh bien! si je vais épouser la princesse, ce n'est pas une raison pour que je ne te fasse pas un doigt de cour.

MICAÉLA.

Vous voulez rire?

GAÉTAN.

Avec toi, tant que tu voudras... mais ça n'en est pas

Digitized by Google

moins très sérieux... Oui, plus je te regarde, plus je te trouve à mon goût; c'est que tu es vraiment très bien! très bien! A première vue tu m'as gagné le cœur, et, pour te le prouver, je vais te faire mes confidences. Figure-toi donc, ma toute belle, qu'on me marie absolument malgré moi.

MICAÉLA.

Ah!

GAÉTAN.

Oui!... J'avais la prétention... insensée à ce qu'il paraît... de choisir moi-même celle qui devait être ma femme... Ah! bien, oui! Ce sont les ministres de papa qui ont choisi pour moi... Quand j'ai voulu protester, on m'a ri au nez... on m'a fait monter à cheval...

MICAÉLA.

Comme ça, tout de suite...

GAÉTAN.

Mon Dieu, oui... avec une compagnie de bombardiers envoyée par mon futur beau-père... pour me surveiller de près... Deux temps de galop, et me voilà.

MICAÉLA.

Mais je ne vois pas la compagnie?

GAÉTAN.

Je l'ai perdue... dans le bois... Ça m'amuse de tourmenter un peu mes gardiens... mais ils sauront bien me rattraper... et j'épouserai leur princesse, parce qu'on ne fait pas toujours ce qu'on veut... Mais ce que je sais bien, c'est que je ne l'aimerai jamais, la princesse Micaéla!... que jamais je ne la regarderai en face! Que jamais je ne lui dirai un mot!

MICAÉLA.

Ah! en êtes-vous bien sûr?

GAÉTAN.

J'en fais serment devant toi! et ce serment-là, je le tiendrai! Ah! l'on me force à l'épouser!...

Digitized by Google

COUPLETS.

I

GAÉTAN.

Par toi, divine créature,
Par ces yeux si beaux et si doux,
Par cette main, je te le jure,
Je ne serai que de nom son époux!
Car je n'aime que toi, ma belle,
Et je t'en donne ici ma foi!
Pas un regard, pas un baiser pour elle...
Tout pour toi!...

Il l'embrasse.

II

De force, on veut que je l'épouse,
Mais ne va pas t'en alarmer.
Tu n'as pas lieu d'être jalouse,
Car rien ne peut me contraindre à l'aimer.
Tout mon cœur t'appartient, ma belle,
Et je t'en donne ici ma foi!
Pas un regard, pas un baiser pour elle...
Tout pour toi.

MICAÉLA.

Eh quoi! seigneur, votre petite femme...
Quoi!... rien pour elle! rien!
Ah! je crains bien
Qu'on ne vous blâme...
Tout pour moi!... c'est trop! je réclame
Pour la pauvre petite femme...

ENSEMBLE.

MICAÉLA.

Quand on est en ménage,
Pourquoi se gendarmer?...
Je crois que le plus sage
Est encore de s'aimer.

GAÉTAN.

D'avance je m'engage
A ne jamais l'aimer,
Rien à cet esclavage
Ne peut me condamner.

Il veut l'embrasser de nouveau.

Digitized by Google

MICAÉLA.

Ah! non... en voilà assez...

GAÉTAN.

Tu crois... je ne trouve pas, moi... Vois-tu, tout ce que je te dis là, je l'ai dit à mon père... je l'ai écrit à mon futur beau-père... ils ont cru que je finirais par céder, mais jamais... Quand je me suis mis une chose dans la tête... et quand même la princesse serait aussi jolie qu'on le prétend...

MICAÉLA.

Ah! on vous a dit? ..

GAÉTAN.

Peuh! Qu'est-ce que cela me fait, à moi? puisque je ne veux pas la regarder.

MICAÉLA.

C'est juste...

Elle s'éloigne un peu.

GAÉTAN.

Ne t'en va donc pas... Mon Dieu! quelle jeune fille farouche! (Il la ramène par les deux mains et la regardant avec attention.) Du reste, il paraît que tu n'es pas ainsi avec tout le monde.

MICAÉLA.

Qui vous fait penser?

GAÉTAN.

Oh! c'est bien simple... (Lui tenant toujours les mains.) Il passe un bout de lettre à ton corsage... et je lis trois mots: « Ma bien-aimée... »

MICAÉLA, essayant de se dégager.

Monseigneur...

Gaétan enlève prestement la lettre.

GAÉTAN.

Pauvre enfant! la voilà toute tremblante...

Digitized by Google

MICAÉLA.

Rendez-moi cette lettre... elle n'est pas à moi...

GAÉTAN.

Oui... naturellement... Laisse-moi seulement regarder le nom du galant... *Moralès*... joli nom... et le tien? *Senora Joséfa, jardinière du palais.* (Lui rendant la lettre.) Ainsi, tu es de la maison?

MICAÉLA, prenant son parti.

Oui...

GAÉTAN.

De service auprès de la princesse, peut-être?

MICAÉLA.

Très près. Il y a des jours où je ne la quitte pas!

GAÉTAN.

Ah! tant mieux.. je te retrouverai.

MICAÉLA.

Peut-être?

GAÉTAN.

Et ce que je ne dirai pas à ma femme, je te le dirai à toi.

MICAÉLA, cherchant à se dégager.

Mais, Monseigneur!...

GAÉTAN.

Car, vois-tu, décidément, je t'aime à la folie.

MICAÉLA.

Comme cela? Tout de suite, sans me connaître? C'est que... vous ne savez pas, je vais me marier demain.

GAÉTAN.

Avec l'homme à la lettre... qu'importe? Moi aussi, je vais me marier... Tu vois bien que ça n'empêche pas...

Digitized by Google

MICAÉLA, se défendant.

Oh! moi, Monseigneur, j'ai des scrupules...

GAÉTAN.

Écoute, Joséfa, je te jure...

On entend un bruit de voix. — Un casque, puis une tête, paraissent au-dessus du mur.

MICAÉLA, se dégageant.

Je me sauve!

SCÈNE XIV

DON MOSQUITOS, LES BOMBARDIERS, GAÉTAN.

MOSQUITOS, paraissant.

C'est lui!

Il escalade, puis ouvre la porte aux bombardiers.

GAÉTAN.

Les bombardiers! Que le diable les emporte! ça allait si bien.

FINALE.

CHŒUR DES BOMBARDIERS.

Notre vigilance
A sa récompense;
Pour nous, quelle chance!
Il n'est pas perdu.
Bombardier fidèle,
Faisons sentinelle,
Gardons avec zèle,
Ce beau prétendu.

MOSQUITOS.

Ah! quelle inquiétude! Altesse...
Nous vous trouvons enfin...

Digitized by Google

GAÉTAN.

Le diable soit de vous!

A part.

De venir interrompre un entretien si doux!

MOSQUITOS.

Le roi, sa fille, la princesse
Depuis une heure au moins attendent au palais.

GAÉTAN, avec dépit, et se voyant entouré de tous côtés.

Eh bien! partons! Êtes-vous prêts?

MOSQUITOS.

Vous n'aurez pas la peine, Altesse,
De remonter à cheval,
Car vous êtes ici dans le jardin royal!

GAÉTAN, à part.

Dans le jardin royal!
Fille charmante et de qui je raffole,
Elle est de la maison... je la retrouverai...
O doux espoir qui me console,
Je la verrai, je l'aimerai.

REPRISE DU CHŒUR.

Notre vigilance
A sa récompense,
Etc.

A ce moment, des pages paraissent au fond — Ils aperçoivent le prince, lèvent les bras au ciel, et appellent au fond.

LES PAGES.

Aventure étonnante! ah! c'est lui!...
Le prince! le voici...

Digitized by Google

SCÈNE XV

LES MÊMES, LE ROI, SCHOLASTICA, COURTISANS, DAMES, puis JOSÉFA, accourant successivement, et en désordre.

LE ROI.

Mânes de mes aïeux!
C'est bien le cas de dire : en croirai-je mes yeux?
Mon mur escaladé! La chose est un peu forte!
Tandis que j'attends mon gendre à la porte!

GAÉTAN, simplement.

Me voici, Monseigneur.

LE ROI, se contraignant.

Enchanté de vous voir!

A part.

Dévorons ma fureur!
Je vous pardonne, mon gendre,
Le singulier chemin que vous venez de prendre,
Mais, là, vraiment! on n'a jamais vu ça!
Qu'en dites-vous, camérera?

SCHOLASTICA.

On n'a jamais, jamais vu ça.

CHŒUR.

On n'a jamais vu ça.

LE ROI.

S'introduire par escalade,
C'est un scandale, une incartade,
Un oubli de toutes les lois,
Mon gendre est timbré, je le crois.

GAETAN, riant, à part.

S'introduire par escalade,
C'est un scandale, une incartade,

Digitized by Google

Un oubli de toutes les lois!
J'en ferai bien d'autres, je crois!

CHŒUR.

On n'a jamais vu ça,
Etc.

DONA SCHOLASTICA, bas, au roi.

Après un pareil trait, Sa Majesté, je pense,
Ne voudra pas conclure une telle alliance?

LE ROI.

Et l'équilibre européen?

SCHOLASTICA.

Eh bien?

LE ROI.

Eh bien! le comptez-vous pour rien?...

A Gaëtan.

Ma fille vous attend.
Mais souffrez qu'à présent,
Et comme prince et comme père,
Je vous donne un avis... un avis salutaire.
Soyez plus circonspect! tenez mieux votre rang!

GAËTAN.

Cher et vénérable beau-père,
Je vous entends fort bien,
Mais je ne puis pas me refaire,
Et je ne promets rien!

COUPLETS.

I

Je suis un prince un peu fantasque,
Que voulez-vous? c'est comme ça!
Et j'ai souvent, par mainte frasque,
Scandalisé mon cher papa.
Si ça vous plaît, il faut le dire...
Ça vous déplaît? je me retire.

Digitized by Google

Après cet avertissement,
Répondez-moi bien franchement,
Vous avez l'air d'un bien brave homme,
Solennel... solennel, mais pas fort!...
Nous finirons peut-être, en somme,
Par nous mettre d'accord.

II

Je rendrai votre fille heureuse,
Pourvu qu'elle s'y prête un peu.
Elle est belle, jeune, amoureuse,
Je suis tout cœur, je suis tout feu!
Mais il ne faut pas qu'on espère
Me voir dépenser ça chez moi.
Je suis changeant par caractère,
Et coureur, comme un fils de roi!
J'aime à courir hors de chez moi.
Vous avez l'air, d'un bien brave homme,
Solennel! solennel mais pas fort,
Nous finirons peut-être, en somme,
Par nous mettre d'accord...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LE ROI et TOUTE LA COUR.

On n'a jamais vu ça,
Etc.

GAETAN, à part.

On n'a jamais vu ça,
Etc.

Le roi et Gaétan se font des politesses. — Puis tout à coup, Gaétan passe le premier. — Le roi s'arrête indigné. — La cour se met en marche.

Rideau.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Une grande salle. — Au fond, grande porte ouvrant sur une galerie de fêtes. — A gauche, une fenêtre, à droite, une porte conduisant à l'appartement de la princesse. — Sur les côtés à droite et à gauche, grandes portes au deuxième plan, et petite porte secrète au premier plan.

SCÈNE PREMIÈRE

JOSÉFA, LES ONZE MARIÉES, HUIT PAGES.

CHOEUR DES MARIÉES.

La princesse qui nous marie,
Par nos mains veut être servie.
Distinguons-nous.
Et puis toutes, après la fête,
Nous souperons en tête-à-tête
Avec nos époux.

PREMIER ET DEUXIÈME PAGES, apportant des plats.

J'arrive de l'office,
C'est le dernier service,
Le dessert et les fruits.

TROISIÈME ET QUATRIÈME PAGES.

Blanc manger, marmelade,

Digitized by Google

La crème à la grenade,
Croquenbouche et biscuits.

CINQUIÈME ET SIXIÈME PAGES.

Raisin d'Andalousie,
Oranges de Murcie,
Bombe glacée aux fruits.

SEPTIÈME ET HUITIÈME PAGES.

Biscuit à la flamande,
Et le gâteau d'amande,
Yémas, cédrats confits.

LE CHOEUR

La princesse,
Etc...

Les pages ont passé les plateaux aux mariées qui ont toutes les mains embarrassées.

LES PAGES, regardant les mariées.

Quelle mine éveillée!
Quel teint! quelle fraîcheur!
La belle mariée!
Je t'aime sur l'honneur!

LES MARIÉES, riant.

Beau page, tu veux rire,
Vous êtes des enfants!
Vous reviendrez, beau sire,
Quand vous aurez vingt ans.

LES PAGES.

Ah! de nous on se moque,
Et si l'on nous provoque,
Nous saurons nous venger.

JOSÉFA.

Gare! messieurs les pages,
Si vous n'êtes pas sages,
Je vous fais corriger.

ENSEMBLE.

LES PAGES, embrassant les mariées.

La belle au cœur tendre,
Pourquoi te défendre?

JOSÉFA et LES MARIÉES.

D'un page si tendre,
Comment se défendre?

Digitized by Google

Je veux t'embrasser!
Ce joli baiser,
Je veux te le prendre,
Mais sans rien casser.

Ah! c'est abuser!
Ce joli baiser,
Tâchez de le prendre
Sans nous rien casser.

Les douze mariées s'échappent et portent leurs plats dans la galerie.

SCÈNE II

MORALÈS, LES PAGES.

Moralès paraît à gauche et aperçoit Joséfa qui sort la dernière.

MORALÈS, appelant.

Joséfa... Joséfa!

ASCANIO.

Trop tard!... tu ne la verras pas, son service la retient auprès de la princesse.

PASCUAL.

Et le tien aux portes du palais.

LAZARO.

C'est vrai! tu es brigadier, maintenant... grâce à la princesse qui t'a fait nommer hier soir.

JOSÉ.

Et tous les brigadiers sont consignés cette nuit au palais.

MORALÈS.

Malheureusement!... ma nuit de noces ne commence que demain matin au jour.

PABLO.

Ça t'ennuie ça?...

ASCANIO.

Je crois bien... elle est gentille, ta femme.

Digitized by Google

PABLO.

Et elle va rentrer seule au logis.

LAZARO.

Pendant que monsieur le marié va se morfondre ici.

TOUS LES PAGES, l'entourant en riant.

Monsieur le marié, monsieur le marié!

MORALÈS.

Que le diable emporte les pages !

PABLO.

Allons, voyons, messieurs, il faut avoir pitié d'un pauvre mari. Qui sait! nous aussi nous nous marierons peut-être... un jour, quand nous ne serons plus bons à autre chose! Écoute, Moralès, je crois que j'ai trouvé un moyen de tout concilier.

MORALÈS.

Ah! tant mieux!

PASCUAL.

Il ne serait pas convenable que ta petite femme, qui est vraiment gentille à croquer, restât seule jusqu'à demain.

MORALÈS.

N'est-ce pas?

PABLO.

Sans écouter une douce parole, sans qu'une main amie presse la sienne.

MORALÈS.

C'est évident! Eh bien, voyons ton moyen?...

PABLO.

Le voici. Je ne la quitterai pas un instant, et tu seras certain au moins qu'il y a quelqu'un auprès d'elle pour la distraire en attendant ton retour.

Rires.

Digitized by Google

MORALÈS.

Ah! c'est ça qu'il appelle concilier, mais je ne veux pas.

On entend l'hymne national.

ASCANIO.

L'hymne national! on sort de table, faisons place.

TOUS LES PAGES.

Monsieur le marié! en route!

SCÈNE III

LE ROI, DON MOSQUITOS.

LE ROI.

Très beau, notre air national! parfaitement beau.. (Prenant Mosquitos à part.) Nous avons eu du désordre tantôt... dans les discours?... Je n'ai eu l'air de rien... mais positivement, il y a eu quelque chose pendant qu'on recevait les corporations... n'as-tu pas entendu une rumeur?

MOSQUITOS.

En effet, Sire.

LE ROI.

Ainsi, en réponse aux laitiers et aux marchands de vin, au lieu des paroles convenues, le prince a prononcé l'allocution préparée pour répondre aux agriculteurs, et les a félicités de ce que les travaux de drainage et de canalisation allaient mettre à leur disposition autant d'eau qu'ils en pourraient désirer.

MOSQUITOS.

On a ricané.

LE ROI.

Parbleu! il y avait de quoi! Les réponses aux discours avaient donc été brouillées?

Digitized by Google

MOSQUITOS.

Pardon, Sire!... tout était classé et numéroté... mais le prince a tout dérangé!... On aurait dit qu'il le faisait exprès.

LE ROI.

Il en est bien capable. Quand ç'a été le tour des huissiers, il leur a répondu ce qu'il devait dire aux banquiers, qu'il espérait bien qu'ils seraient plus occupés que jamais, et qu'ils ne pourraient suffire à la foule de leurs clients.

MOSQUITOS.

Un krach, alors.

LE ROI.

C'est scandaleux. Enfin, n'ayons l'air de rien! Justement, voilà ma cour.

SCÈNE IV

LES MÊMES, GAÉTAN, MICAÉLA, DONA SCHOLASTICA, COURTISANS, DAMES, etc. JOSÉFA.

Gaétan s'avance le premier, donnant la main à Micaéla, portant encore son voile de mariée. — Il affecte de ne pas la regarder. — Toute la cour le suit solennellement.

CHŒUR.

Dans l'almanach de Gotha,
Avec grand soin l'on nota
Toute cour, grande ou petite,
Juste au rang qu'elle mérite,
Dans l'almanach de Gotha!
Mais la cour la plus parfaite,

Digitized by Google

En splendeurs la plus complète,
Celle que, pour l'étiquette,
Nulle cour ne dégota!
C'est la nôtre! On sait bien ça!

LE ROI, à Scholastica, à part.

C'est bien! les présentations sont terminées... La cour a exprimé sa joie... Qu'est-ce qui reste à faire maintenant?

DONA SCHOLASTICA, de même.

Sire, les nobles époux doivent en votre présence échanger la première expression de leurs sentiments.

LE ROI.

C'est bon!... (Haut.) Prince, je vous autorise à adresser la parole à la princesse.

GAÉTAN, lisant un papier.

« Deux peuples que la nature avait éloignés, viennent » d'être rapprochés par notre union. »

LE ROI, à Mosquitos.

Ah! ça va bien!... j'avais encore peur de quelque chose.

GAÉTAN, changeant de papier.

«Les vignobles nous donnent de légitimes espérances. »

Geste de la camérera, sourire de Micaéla.

LE ROI, inquiet.

Qu'est-ce que c'est que cela?

MOSQUITOS, effrayé.

Oh! c'est le n° 17, l'allocution aux comices agricoles.

LE ROI.

Allons bon!

MICAÉLA, à qui la camérera semble dicter ses réponses.

Pour moi je veux me dévouer entièrement à votre personne et chercher à alléger pour vous le poids du gouvernement.

Digitized by Google

MOSQUITOS, au roi.

C'est bien, ça.

LE ROI.

Oh ! Elle va tout de même..., elle a raison, il n'y a que ça à faire.

GAÉTAN, continuant.

« Les céréales ont une bonne tenue. »

LE ROI.

Meilleure que la sienne.

MICAELA.

Je suivrai vos sages conseils, et je m'inspirerai de ces hautes pensées.

MOSQUITOS, au roi.

Son Altesse va toujours.

LE ROI.

Elle va très bien. Il n'y a rien à dire ! Est-ce qu'il en reste encore ?

MOSQUITOS.

Oui, il reste les foins.

LE ROI.

Coupons-les !. (Il va serrer la main de Gaétan en lui retirant les papiers.) C'est bon ! je suis content ! très content !

GAÉTAN, à part.

Eh bien ! Il n'est pas difficile !

Il tourne sur les talons et s'éloigne de la princesse.

LE ROI.

J'ai rarement été aussi content (A part.) Oh ! si j'étais libre !... comme je l'enverrais promener de bon cœur !...

SCHOLASTICA.

Le prince a d'étranges distractions.

Digitized by Google

MICAÉLA.

Qu'importe!... (A part.) J'aurai mon tour.

ENSEMBLE

MICAÉLA, à part.

Il me regarde à peine!
Son dépit et sa haine
Eclatent dans ses yeux
Sombres et dédaigneux.
Mais prenons patience,
Car je tiens ma vengeance.
Je veux, ce fier époux,
Le voir à mes genoux.

LE ROI, SCHOLASTICA, ET JOSEFA.

Il la regarde à peine,
Son dépit et sa haine
Eclatent dans ses yeux
Sombres et dédaigneux.
Mais cette indifférence
Va céder, je le pense.
Nous verrons cet époux,
Tomber à ses genoux.

GAÉTAN.

Je me contiens à peine!
Ils ont rivé ma chaîne.
Ne montrons à leurs yeux
Qu'un calme dédaigneux.
Mais prenons patience,
Car bientôt ma vengeance,
Plaisir pour moi bien doux,
Va les surprendre tous!

LE ROI, observant Gaétan.

De peur que ça ne tourne mal,
Il faut donner le signal,
Le signal du bal.

L'orchestre entame un air de danse. — A Gaétan.

Selon notre code royal,
C'est moi qui dois ouvrir le bal, avec ma fille.
Vous permettez?

Il prend la main de la princesse, et commence un pas avec elle.

GAÉTAN.

Je n'y voyais aucun mal!
Ne sommes-nous pas en famille?

LE CHOEUR.

La vive cadence

Digitized by Google

Qui déjà commence
Au couple royal
Donne le signal.
Gai, galant et preste
Et la jambe leste,
Ah! qu'il a d'entrain,
Notre souverain!
La, la.

LE ROI, dansant, à sa fille.

Allons, ma fille... on nous contemple.
De la grâce et du moelleux!
Donnons ici le bon exemple,
Et sourions tous deux!

A Gaétan, en passant devant lui, montrant sa fille.

Qu'en dites-vous? quel port de reine!
Et moi qui n'ai plus mes vingt ans
Je puis encor sans trop de peine
Danser un pas de temps en temps.

REPRISE DU CHŒUR.

Ah! que d'élégance
Et que de science!
Ce couple royal
Est superbe au bal.
Galant, vif et preste
Et la jambe leste,
Ah! qu'il a d'entrain,
Notre souverain!

LE ROI, à Gaétan.

Ouf! je n'en puis plus! C'est votre tour, Altesse,
De danser avec la princesse.

GAÉTAN, s'excusant.

Elevé dans les camps, je ne sais pas danser,
Mais je tiens à vous plaire et je vais remplacer
Les entrechats par une chansonnette.

LE ROI, à la camérera.

Il va chanter, maintenant!

Digitized by Google

DONA SCHOLASTICA.

Ah! Sire, c'est inconvenant.

LE ROI.

Me prenez-vous pour une bête?
Je le sais, parbleu bien!
Mais pourtant, n'ayons l'air de rien.

GAÉTAN, parlé.

« La chanson du casque. »

CHANSON.

I

Y avait un jour dans l'infant'rie
Un adjudant qui permuta,
Pour passer dans la caval'rie.
Sachez ce qui l'y décida :
C'est qu'il voulait porter un casque.
La chose est permise après tout.
Ça tient mieux un jour de bourrasque,
Et puis enfin, c'était son goût.
Ça va bien!
L'adjudant et sa monture
Tous deux d'une fière allure,
Trottent sans douter de rien!
Ça va bien!

Reprise en chœur.

II

Sous ce casque il avait bonn'mine.
Et c'est grâce à lui qu'il gagna
Le cœur d'une aimable voisine,
Qu'en trois quarts d'heure il fascina.
Bientôt elle lui fut unie...
Le casque orné de son plumet,
Le jour de la cérémonie
Faisait vraiment un crâne effet.
Ça va bien!
Etc.

Digitized by Google

III

Mais il voulut garder son casque
Au domicile conjugal.
La femme à ce désir fantasque
Oppose un refus glacial.
Bref! tous deux égal'ment féroces,
Repoussant toute concession,
Avant la fin de leur nuit d'noces:
Plaidèrent en séparation!
Ça va bien!
Entre son casque et sa femme
L'adjudant lâchant madame,
Trotte sans regretter rien.
Ça va bien!

LE ROI.

C'est très bien! et surtout d'une convenance parfaite!

MOSQUITOS, à Gaetan.

Prince! votre appartement est de ce côté. On va vous y accompagner pour vous ramener ensuite avec le cérémonial accoutumé.

SCHOLASTICA.

Je serai là pour remettre à Votre Altesse la clé d'or de la chambre nuptiale.

GAÉTAN.

Oh! ne vous pressez pas!

SCHOLASTICA, à Micaéla.

Princesse, la chambre des époux est là. Je vais avoir l'honneur de vous y conduire, escortée des jeunes filles qui se sont mariées en même temps que vous.

Elle fait un signe, les mariées entrent.

Digitized by Google

SCÈNE V

LES MÊMES, plus LES MARIÉES.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LES DOUZE MARIÉES.

Bientôt, à la cathédrale,
Va sonner minuit.
Partez, Altesse Royale,
L'amour vous conduit !

TOUTE LA COUR.

Bientôt, à la cathédrale,
Va sonner minuit.
Vers la chambre nuptiale
L'amour vous conduit, (*ter.*)

LA CAMÉRERA, au roi.

Sire, c'est l'heure où Votre Altesse
Au prince, ainsi qu'à la princesse,
Doit rappeler les devoirs des époux.

LE ROI, à part.

C'est l'instant difficile !... hum ! exécuons-nous !

COUPLETS.

I

O Micaéla, ma chère,
Ce serait l'occasion,
Il tousse.
Hum !
Si ton père était ta mère,

Digitized by Google

De quelque allocution !

Toussant.

Hum !...
Un mari, vois-tu, mignonne...
C'est... c'est un époux... qu'on te donne
Pour... ton éducation !...

Toussant.

Hum ! hum !...
Inutile que je pousse
Plus loin l'explication.
Hum ! hum !
Quand je suis ému... je tousse...
N'y fais pas attention !...

II

A Gaétan.

Si l'hymen a ses mystères,
Sans gazer plus qu'il ne faut,
Hum !
On peut, entre militaires,
Se comprendre à demi-mot...
Hum !...
Quand je vous donne une fille
Si naïve, si gentille...
Ménagez-la, mais pas trop !...
Hum ! hum !...
Inutile que je pousse
Plus loin l'explication...
Hum !... hum !
Quand je suis ému... je tousse...
Faut pas faire attention !...

DONA SCHOLASTICA.

Princesse, l'heure s'avance,
Le prince votre époux est plein d'impatience.
Il est temps...
D'entrer dans vos appartements.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Bientôt, à la cathédrale,
Etc.

Le prince est conduit dans la chambre de gauche par les pages. La princesse est conduite dans la chambre de droite par la camérera et les fiancées.

Digitized by Google

SCÈNE VI

LE ROI, DON MOSQUITOS.

LE ROI.

Maintenant, attention!... Avec un farceur tel que mon gendre, il faut s'attendre à tout. Par moments, j'ai envie d'envoyer tout promener, mais j'ai le sentiment de mes devoirs et je n'oublierai pas que l'équilibre européen est entre mes mains. Tout a été fait comme nous en étions convenus?

DON MOSQUITOS.

Oui, Sire! Les sentinelles sont à leur poste.

LE ROI.

Bon!

DON MOSQUITOS.

Les portes du palais seront rigoureusement fermées.

LE ROI.

Bien!

DON MOSQUITOS.

Toutes les pièces qui entourent l'appartement des époux seront l'objet d'une surveillance spéciale. Pour en masquer la rigueur, j'ai aposté des musiciens, et j'ai donné l'ordre, si l'on ouvre une porte ou une fenêtre, de jouer immédiatement l'hymne national.

LE ROI.

Excellente précaution!

DON MOSQUITOS.

Une fois les gens de service partis et l'heure de la réunion des époux sonnée, personne ne pourra sortir d'ici : ni homme! ni femme!

Digitized by Google

LE ROI.

Ça, je te l'avais recommandé! Il faut tout prévoir! Quel farceur que mon gendre!...

DON MOSQUITOS.

Sire, on sort de chez la princesse.

LE ROI.

Parfait! nous n'avons plus rien à faire ici. Je vais surveiller, par moi-même, l'exécution des consignes.

SCÈNE VII

LES MÊMES, SCHOLASTICA, LES FIANCÉES.

DONA SCHOLASTICA.

Sire! j'ai accompli les devoirs de ma charge auprès de la princesse.

LE ROI.

Oh! ce n'est pas elle qui m'inquiète. Je vous remercie de votre zèle. Vous pouvez compter que, de mon côté, je ne négligerai rien!

MOSQUITOS.

Nous ne négligerons rien.

LE ROI.

Allons, colonel.

Digitized by Google

SCÈNE VIII

DONA SCHOLASTICA, puis GAÉTAN.

DONA SCHOLASTICA.

Élevée dans les cours, je n'ai jamais cherché à pénétrer les secrets des grands. Je ne puis toutefois, m'empêcher de trouver bien étrange l'allure de notre jeune prince... Quel peut-être son but? Quels sont les motifs de sa conduite?... C'est lui !...

GAÉTAN, il arrive par la gauche. — Aux pages.

Bonsoir, messieurs. (Les pages sortent. — A lui-même.) M'y voilà! Ils m'y ont amené tout de même et je n'aurais plus qu'un pas à faire... Oh! mais ils ne sont pas au bout! Je voudrais trouver une occasion de scandale qui les fit reculer, quand ils se croient arrivés au but. (Apercevant la camérera.) Ah! voilà la petite camérera revenue.

DONA SCHOLASTICA, faisant trois pas et un salut.

Prince! voici la clé...

GAÉTAN.

La clé! ah! oui... elle est très gentille! c'est pour... (Il indique la chambre nuptiale. La camérera lui répond par un sourire. — A part.) Aimable sourire... mais au fait... (La regardant.) Elle a dû être bien dans son temps! Je crois que je tiens mon scandale. (Il s'approche d'elle en soupirant.) Si nous avions le temps, je vous expliquerais...

DONA SCHOLASTICA.

Quoi donc, monseigneur?

GAÉTAN.

Cette clé est destinée à ouvrir une serrure, n'est-ce pas?

DONA SCHOLASTICA.

Oui.

Digitized by Google

GAÉTAN.

Si on voulait lui en faire ouvrir une autre ?

DONA SCHOLASTICA.

Ça n'irait pas !

GAÉTAN.

Parfaitement ! Eh bien... c'est là aussi la clé de la situation ! Il y a une femme vers qui mon cœur se serait volontiers élancé... et au lieu de cela... c'est une autre ! Ah ! je suis bien à plaindre !...

DONA SCHOLASTICA.

Monseigneur...

GAÉTAN, lui prenant la main.

Dites-moi... dites-moi que vous me plaignez ..

DONA SCHOLASTICA.

Je vous plains, monseigneur...

GAÉTAN.

Merci pour cette bonne parole !

Il lui prend la taille.

DONA SCHOLASTICA, s'éloignant.

Monseigneur !...

GAÉTAN, à part.

Elle va crier... elle va faire un vacarme de tous les diables...

DONA SCHOLASTICA, à part.

Quel trait de lumière ! voilà donc le secret de sa froideur pour la princesse ! J'aurais produit sur lui une si vive impression !...

GAÉTAN.

Vous me fuyez... madame... Ah ! vous m'avez compris... (Se rapprochant d'elle.) Dis-moi ton petit nom !

DONA SCHOLASTICA.

Monseigneur !... Inésilla-Vittoria-Scholastica-Nepomucena.

Digitized by Google

GAÉTAN.

Eh bien, Inésilla-Vittoria-Scholastica-Nepomucena.... il y a de ces sympathies mystérieuses qui entraînent une âme vers une autre... on veut lutter... on ne peut pas. On veut se vaincre... on ne peut pas. (La tenant de nouveau par la taille. — A part.) Tâchons de la rapprocher du cordon de sonnette.

DONA SCHOLASTICA.

Monseigneur... les princes sont faits pour commander aux autres...

GAÉTAN.

Et ils doivent se commander à eux-mêmes... je sais ça...

DONA SCHOLASTICA.

J'ai parlé des autres...

GAÉTAN.

Ah! (A part.) Eh bien! elle ne sonne pas...?

DONA SCHOLASTICA.

L'obéissance des sujets est un principe sans lequel la monarchie serait altérée dans son essence...

Elle le regarde tendrement.

GAÉTAN.

Ah bah!... (A part.) Mais au lieu de sonner, il me semble que... mais alors c'est moi qui suis pris...

DONA SCHOLASTICA.

Et pour une âme bien née, cette obéissance a un charme indicible... (Le prince s'éloigne peu à peu, la camérera le suit.) comme tout ce qui prend sa source dans le sentiment du devoir!

GAÉTAN, à part.

Si je m'attendais à celle-là! (La repoussant doucement.) C'est bien... c'est bien... je sais à quoi m'en tenir sur vos sentiments... (Vivement.) Inésilla-Vittoria-Scholastica-Nepomucena...

Digitized by Google

DONA SCHOLASTICA.

Monseigneur...

GAÉTAN.

Vous pouvez vous retirer...

DONA SCHOLASTICA.

Mais, monseigneur...

GAÉTAN.

Vous pouvez vous...

DONA SCHOLASTICA.

J'obéis... (Elle fait trois pas. — Un salut.) Monseigneur... (Révérence. — A part.) N'importe ! j'ai lu dans son âme... il y viendra!...

Elle sort par la petite porte du premier plan, à droite, après avoir fait la troisième révérence, toujours à reculons.

SCÈNE IX

GAÉTAN, seul.

Eh bien! elle est forte... je crois qu'après cela, ce que j'ai de mieux à faire, c'est de tâcher de m'esquiver. (Il entr'ouvre une porte du fond, l'hymne national résonne.) Bon! (Il referme la porte.) Je suis gardé à vue! à vue est même peu dire, car les oreilles sont de la partie. (Regardant la fenêtre.) La fenêtre est basse, elle donne sur une pelouse. Essayons. (Il entr'ouvre la fenêtre, l'hymne national résonne de nouveau.) Bon! une musique militaire sous la fenêtre. (Il referme la fenêtre.) Ils ont pensé à tout... (Il regarde les petites portes du premier plan à droite et à gauche.) Les petites portes... (Indiquant la droite.) Oui, mais par là, je risque de rencontrer dans l'obscurité la camérera qui a le sentiment du devoir. (Allant à gauche.) Par ici!... (Il entr'ouvre la porte très lentement.) Pas de musique... Auraient-ils commis un oubli? Essayons!

Il sort avec précaution.

Digitized by Google

SCÈNE X

MICAÉLA.

Au moment où la petite porte se referme, la porte de la chambre nuptiale à droite s'ouvre, et l'on voit sortir la princesse, dans une élégante toilette de nuit, la tête couverte d'une voilette. — Demi-nuit.

Il est parti, je guettais par le trou de la serrure, je l'ai vu s'éloigner... C'est bien ce qu'il m'avait dit dans le jardin... et cependant, j'étais là, dans la chambre nuptiale, attendant... et au lieu de s'en aller... il aurait pu... me dire tant de choses... que papa n'a pas voulu me dire! J'espérais qu'il allait me reconnaître; il ne m'a même pas regardée.

COUPLETS.

I

Au fond de l'alcôve blottie
Et frémissant au moindre bruit,
Auprès de la lampe pâlie
Je guettais son pas dans la nuit.
Mais il me fuit, pauvre princesse,
Lorsqu'à lui seul mon cœur rêvait,
Je crois qu'au moins il me devait
Sa visite par politesse!...
Que les hommes sont maladroits!
C'est alors qu'ils ont tous les droits
Qu'ils dédaignent d'en faire usage.
Ah! c'est égal, c'est bien dommage,
Pour tous les deux c'est bien dommage!

II

Lorsque je lui suis apparue
Dans mon grand costume de cour,

Digitized by Google

Le prince a détourné la vue,
Lui qui pourtant m'aime d'amour!
Il n'a pas su me reconnaître,
Je ne puis pas, pourtant, je crois,
M'en aller lui dire : c'est moi,
Me voilà, mon seigneur et maître.

Que les hommes,
Etc...

SCÈNE XI

MICAÉLA, JOSÉFA.

MICAÉLA.

Que faire maintenant?... (Entendant ouvrir une porte.) Quelqu'un?...

JOSÉFA.

Pardon... je... Ah! princesse... c'est vous!... quelle rencontre! Figurez-vous qu'il m'a été impossible de sortir du palais... Je me suis un peu attardée... je voulais dire quelques mots à ce pauvre Moralès.... Dame! un époux du matin qui est obligé de passer en faction la nuit de ses noces... ça n'est pas drôle!... Nous avons causé deux minutes, et puis on l'a rappelé pour son service... J'ai entendu refermer toutes les portes, et partout où j'ai tenté de passer, j'ai rencontré un factionnaire, personne ne sort!

MICAÉLA.

Vraiment! Mais alors le prince ne pourra pas sortir non plus... il sera obligé de revenir ici!...

JOSÉFA.

Le prince?

MICAÉLA.

Oui! il est parti!... Il tient sa parole... oh! mais, tu as bien fait de revenir... tu m'as donné une idée. Oui! c'est

Digitized by Google

cela! ma chambre de jeune fille est là... (Montrant la petite porte de droite.) Ah! dame!... ma pauvre Joséfa, j'ai toutes sortes de droits d'y rentrer!... Reste... et fais le guet. —

Elle sort vivement.

SCÈNE XII

JOSÉFA, puis MORALÈS.

JOSÉFA.

Quel est son projet? Je ne sais pas... mais depuis que je l'ai rencontrée, j'ai moins peur!.. Dans ces grands corridors, dans ces galeries, on aurait dit que les statues s'animaient, il me semblait que des ombres s'agitaient autour de moi!...

VOIX, au dehors.

Sentinelle! prenez garde à vous!...

JOSÉFA, tressaillant.

Ah! mon Dieu!...

Une des portes du fond s'ouvre. — Moralès entre avec une lanterne.

MORALÈS, apercevant vaguement Joséfa qui lui tourne le dos.

Qui va là? Avancez à l'ordre!

JOSÉFA.

Oh! monsieur, ce n'est pas ma faute!

MORALÈS.

Hein? cette voix! (Élevant sa lanterne.) Joséfa!

JOSÉFA.

Moralès!

MORALÈS.

Encore dans le palais!

Digitized by Google

JOSÉFA.

Impossible de sortir...

MORALÈS.

Et je ne m'en plains pas, puisque je te rencontre... mais que fais-tu là?

JOSÉFA.

Chut! c'est un grand mystère!... Figure-toi que le prince, au lieu d'être auprès de sa femme, se promène dans les corridors!

MORALÈS.

Vraiment!

JOSÉFA.

Et la princesse aussi... Je crois qu'elle cherche à le retrouver.

MORALÈS.

Ils n'iront pas loin... Mais les affaires des grands ne sont pas nos affaires! O ma petite Joséfa, sais-tu bien que nous sommes mariés depuis ce matin!...

JOSÉFA.

Je le sais!

MORALÈS.

Sais-tu bien que nous n'avons pas même eu le temps de nous dire que nous nous aimons?...

JOSÉFA.

C'est vrai!

MORALÈS.

Sais-tu bien que je ne t'ai pas encore embrassée?...

JOSÉFA.

Si... quand je t'ai dit adieu! tout à l'heure.

MORALÈS.

Un baiser d'adieu! ça ne compte pas. Oh! que la vie est drôle!... Penser que nous sommes là tous les deux à

Digitized by Google

attendré et que nos maîtres se promènent dans les corridors!

JOSÉFA.

Quand ils pourraient être là... seuls, si heureux!...

Il regarde la chambre nuptiale, dont la princesse a laissé la porte ouverte.

COUPLETS A DEUX VOIX.

I

JOSÉFA.

C'est là leur chambre nuptiale!
Si nous étions rentrés chez nous,
La nôtre, qui n'est pas royale,
Serait un asile aussi doux.
Nous n'avons ni l'or ni la soie
Pour parer notre appartement,
Mais du moins l'amour et la joie
Sont le luxe qui nous attend!

ENSEMBLE

Quand donc, dans l'ombre et le mystère,
Pourrons-nous nous dire tous deux :
Je t'aime, je t'aime... et nous taire,
Pour nous le redire encor mieux!
Encore bien mieux!

II

MORALÈS

Songe aux autres de qui les flammes
Ont triomphé dans ce beau jour!
Onze maris par onze femmes
Ont vu couronner leur amour
O nuit! pleine d'ardentes fièvres!
Dans un transport passionné
Sur ces quarante-quatre lèvres
Combien de baisers ont sonné!

Digitized by Google

ENSEMBLE

Quand donc dans l'ombre et le mystère,
Etc.

MORALÈS, croyant entendre du bruit et remontant.

Ce n'est rien... personne. Dis donc... Joséfa... une chambre nuptiale, comme ça doit être gentil à voir! Si nous regardions un peu!

JOSÉFA.

Y penses-tu? Ce serait indiscret!

MORALÈS.

Dame! puisqu'ils n'y sont pas... Tiens! vois comme c'est bien meublé, viens donc.

JOSÉFA.

Je n'ose pas!

MORALÈS.

Je t'en prie... Viens! (Ils entendent du bruit.) Oh! prends garde!... Une lanterne... c'est une ronde... Viens... qu'on ne nous surprenne pas!...

JOSÉFA.

J'ai peur!

Ils entrent, la porte se referme.

SCÈNE XIII

LE ROI, avec une lanterne et une hallebarde, puis Mosquitos.

J'ai tenu à m'assurer par moi-même si mes ordres étaient bien exécutés... tout va bien... Si le prince a eu quelque velléité de fugue, il a dû nécessairement être ramené ici... Oh! sur la stratégie, personne ne me rend des points... Voyons... c'est la chambre nuptiale. (Il se brûle à sa lanterne.) C'est chaud. (Il approche, et écoute. — Bruit de baisers.) Il me semble entendre... (Nouveau bruit.) Oui... il n'y a pas à s'y tromper... ce sont des baisers qui, pour être

Digitized by Google

légitimes, n'en paraissent pas moins tendres... (Changeant sa lanterne de main.) Ça brûle !... L'équilibre européen est assuré. Maintenant je vais me coucher. Je l'ai bien gagné... Au fait! je ne peux pas... je ne peux pas... Il faut que je veille... Je tombe de fatigue... Partons... ne faisons pas de bruit. (Il entr'ouvre une des portes du fond. L'hymne national commence à retentir.) Taisez-vous donc ! c'est moi ! (L'hymne national, subitement interrompu, s'éteint dans un coinac.) Ce n'est plus la peine, maintenant, allez vous coucher.

DON MOSQUITOS, paraissant au fond.

Eh bien, Sire ?

LE ROI.

Eh bien ! mon ami ! l'équilibre européen est assuré... Faisons nous-mêmes la ronde pour veiller sur le repos des époux... Passe devant et éclaire-moi... Ne faisons pas de bruit. Sentinelles, prenez garde à vous!

SCÈNE XIV

GAÉTAN, rentrant par la petite porte de gauche.

Impossible de sortir... Satanée musique ! Où suis-je ? (Il s'approche de la fenêtre. Il examine.) Tiens ! je n'ai fait que tourner sur moi-même. Me voilà revenu au point de départ, la chambre nuptiale ! Eh bien, non ! je n'y entrerai pas. . et quand je devrais passer la nuit sur cette chaise... (Il dépose un fauteuil. A ce moment, la petite porte de droite s'ouvre. La princesse dans son costume de paysanne du premier acte, paraît portant un plateau sur lequel il y a une bougie allumée et une collation. — L'obscurité cesse.) Hein ! Qui va là?

Digitized by Google

SCÈNE XV

GAÉTAN, MICAÉLA.

MICAÉLA.

Pardon, Monseigneur... je ne m'attendais pas à rencontrer votre Altesse... On m'a ordonné d'apporter ceci... c'est l'en-cas des époux...

GAÉTAN, l'observant.

C'est la jolie Joséfa... la femme de Moralès... Pauvre garçon!... il est quelque part à faire faction pour m'empêcher de m'en aller...

MICAÉLA, faisant mine de se retirer.

Excusez-moi de vous avoir dérangé!...

GAÉTAN.

Tu ne me déranges pas, au contraire! (Il la regarde en souriant, à part.) Quelle idée!... ce serait drôle!...

MICAÉLA, à part.

Comme il me regarde!

GAÉTAN.

Je ne t'ai pas vue tout à l'heure au nombre des douze mariées.

MICAÉLA.

Je me souvenais, Monseigneur, de quelques folies que vous m'avez dites hier soir, et je me tenais discrètement au second rang.

GAÉTAN.

Méchante!... et tu as quitté ton costume de mariée?

MICAÉLA.

Oui, j'ai repris mes habits pour le service de la prin-

Digitized by Google

cesse... et ma nuit de noces, à moi, est remise à demain matin quand on aura relevé la garde...

GAÉTAN.

Parfait... j'en suis très aise... on ne peut plus aise! (A part.) Voilà une vengeance plus agréable que l'autre...

MICAÉLA.

Je me retire, Monseigneur.

GAÉTAN.

Non, reste. (A part.) Si elle pouvait avoir les mêmes idées que la vieille sur l'obéissance due aux princes!... (Haut.) Reste, je te l'ordonne.

DUO.

MICAÉLA, humblement.

Mon devoir ailleurs me rappelle,
Mais le prince l'ordonne... en sujette fidèle,
J'obéis, je reste.

GAÉTAN.

Ah! merci!

A part.

Le métier de prince a du bon aussi.

MICAÉLA.

Qu'ordonne Votre Altesse à son humble servante?

GAÉTAN.

Je me sens faim.

Micaéla, sans dire un mot, apporte une petite table, y dépose la collation préparée, et sert le prince.

GAÉTAN, à part.

Elle est vraiment charmante!

On n'a pas plus de grâce et de fraicheur.

Il verse à son tour un verre à Micaéla et le lui offre.

Trinque avec moi.

Digitized by Google

MICAÉLA.

Je n'ose, Monseigneur.

GAÉTAN.

Trinque avec moi, je l'exige, ma chère.

MICAÉLA, prenant place à table.

J'obéis, mais ce n'est pas moi,
Qui devais boire dans ce verre.

GAÉTAN.

Qu'importe? Je me sens plus à l'aise avec toi.

ENSEMBLE.

GAÉTAN.

Le joyeux repas! le doux tête-à-tête!
C'est gaîment finir un jour ennuyeux,
Oui, mon jour de noce est un jour de fête,
Laisse-moi chercher l'amour dans tes yeux.

MICAÉLA.

Le joli repas pris en tête-à-tête!
C'est gaîment finir un jour ennuyeux,
Ah! le cœur me bat... mon âme est en fête,
Car c'est bien l'amour qui brille en ses yeux!

GAÉTAN.

Mais à souper, l'on chante.

MICAÉLA, montrant la chambre nuptiale.

Y pensez-vous? si l'on m'entend!

GAÉTAN, allant fermer la porte à clé.

Bah! la princesse dort et... très profondément,
Allons, chante... sois obéissante.

MICAÉLA.

Vous le voulez,
Eh bien, je chante.

Digitized by Google

CHANSON.

I

Un soir, José le capitaine,
Par hasard vit la Gitana,
Le capitaine était sans gêne,
A son logis il l'emmena.
Or çà, lui dit-il, ma mignonne,
Soupons, notre couvert est mis.
La Gitana que rien n'étonne,
— J'ai faim, dit-elle, c'est permis...
— C'est bien puisqu'elle est bonne fille,
On va s'amuser au dessert.
Puis comme il la trouvait gentille,
Vite, il fit ôter le couvert.
— Çà, dit le capitaine en flamme,
Viens m'embrasser, la Gitana!
— Non, pas! dit en riant, la dame,
Et d'un bond elle s'échappa.
Ah! ah! ah!
Manuelita,
La Gitana,
Est une fille un peu fantasque,
Manuelita,
La Gitana,
N'aime que son tambour de basque.
Ah! ah! ah!

II

La Gitana rentrait chez elle,
Quand elle vit un beau garçon.
Voulez-vous, dit-il, demoiselle,
Écouter un peu ma chanson?
Le garçon avait la voix tendre,
Et la Gitana l'écouta.
Encor! encor! je veux t'entendre!
Et le chanteur recommença.
Mais le temps était à la pluie,
Il fallut chercher un abri.
La Gitana tout alanguie,

Digitized by Google

Prit le bras du nouvel ami.
Le garçon avait l'âme vive,
Gitana soupirait tout haut.
Mais le beau temps soudain arrive
Et l'on se sépare aussitôt.
Ah! ah! ah!
Manuelita,
La Gitana,
Est une fille un peu fantasque,
Manuelita,
La Gitana,
N'aime que son tambour de basque.

GAÉTAN.

Vraiment, j'aime fort ta chanson...
Mais j'aimerais bien mieux, ma chère...
Un baiser...

MICAÉLA.

Un baiser! non, non!
La Gitana, seigneur, est rieuse, mais fière,
Comme elle je veux bien rire, sans rien de plus.

GAÉTAN.

J'aurai raison de tes refus,
Ce baiser, je l'exige!

MICAÉLA, s'échappant.

Ah! laissez-moi!

GAÉTAN.

Peut-être
A ce jeu-là, je serai le plus fort.

MICAÉLA, riant.

Laissez-moi,
Quand je devrais sauter par la fenêtre.

Elle va pour ouvrir.

GAÉTAN, effrayé.

(Parlé.) Diable! l'air national...
N'ouvre pas... j'avais tort!

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Pardonne et ne sois plus fâchée,
Loin d'ordonner je t'implore à genoux.
Par mes remords n'es-tu donc pas touchée?
Tourne-vers moi ces beaux yeux sans courroux.

MICAÉLA.

Dois-je encore me montrer fâchée,
Alors qu'il m'implore à genoux.
Par ses remords je suis touchée,
Comment lui résister puisqu'il est mon époux!

GAÉTAN.

Eh bien! maintenant de toi-même,
Ne veux-tu pas enfin, ne veux-tu pas
Dire ce mot, ce doux mot : je vous aime?
Dans un soupir alors, dis-le tout bas.

MICAÉLA.

Dois-je lui dire que je l'aime...
Je le voudrais... je n'ose pas,
Et cependant, malgré moi-même,
Ce mot charmant, je vais le murmurer tout bas!

GAÉTAN.

Dis-moi, je t'aime, dis-le tout bas.

ENSEMBLE.

Je le dirai tout bas,
Bien bas.

MICAÉLA.

Eh bien! oui, j'en conviens, je vous aime.

ENSEMBLE.

GAÉTAN.

Que peux-tu craindre encor? Ah! viens, mon adorée!
Oui, je veux près du mien sentir battre ton cœur.

MICAÉLA.

Par ses tendres accents, je me sens enivrée!...
Au moment d'être à lui, je tremble de frayeur!...

Digitized by Google

VOIX DU ROI, au dehors.

(Parlé.) Sentinelle, prenez garde à vous !

Gaëtan et Micaëla, surpris, se séparent un moment, puis ils retombent dans les bras l'un de l'autre.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Un camp. — Quartier général. — Tente du général à droite; à gauche, au fond, un moulin. — A l'avant-scène, une tonnelle, un banc.

SCÈNE PREMIÈRE

MORALÈS, OFFICIERS, SOLDATS.

CHŒUR.

LES OFFICIERS et LES SOLDATS, buvant.

Il a l'épaulette,
Il est lieutenant.
Buvons et qu'on fête
Son avancement.

MORALÈS.

Merci de votre courtoisie!

BALDOMÉRO, ironiquement.

Ce succès,
Senor Moralès,
N'excite point de jalousie.

Digitized by Google

UN OFFICIER, de même.

Cela vous est bien dû.

UN AUTRE.

C'était bien mérité...
Bien mérité
Quoiqu'un peu trop précipité.

REPRISE DU CHŒUR.

Il a l'épaulette,
Etc.

BALDOMERO, au premier.

A cette faveur singulière,
Sa femme, n'est, dit-on, pas étrangère.

UN AUTRE.

Et le prince ?

UN AUTRE.

Motus!

TOUS, à Moralès.

Mes compliments!

MORALÈS.

Je suis confus.

REPRISE DU CHŒUR.

Il a l'épaulette,
Il est lieutenant!
Buvons et qu'on fête
Son avancement!

Moralès remonte avec un groupe d'officiers. — Ils s'installent à une table qui est au fond.

PREMIER OFFICIER, à mi-voix, prenant Baldoméro à part.

Dites donc, vous qui savez tant de choses, est-ce que c'est sérieux ce que l'on raconte tout bas de Moralès et de sa femme?...

Digitized by Google

BALDOMERO.

Sérieux... sérieux !... Tout ce que je sais, c'est qu'il a eu un avancement bien rapide... et (Tordant sa moustache.) qu'il y a des gens qui, après vingt-six ans, trois mois et dix-sept jours de service attendent encore l'épaulette. Je ne dis pas ça pour moi...

PREMIER OFFICIER.

Je pense bien!... Enfin, quant au lieutenant, c'est un bruit qui court.

BALDOMERO.

Je ne puis pas l'empêcher de courir.

PREMIER OFFICIER.

A ce compte-là, le prince aurait pris une maîtresse le lendemain de son mariage.

DEUXIÈME OFFICIER.

Ce serait un peu fort!

BALDOMERO.

On se trompe peut-être, que voulez-vous?

PREMIER OFFICIER.

Où se verraient-ils? Le prince ne quitte jamais le camp et il n'y vient jamais de femmes.

DEUXIÈME OFFICIER.

C'est vrai, ça!

BALDOMERO.

Qu'importe!... N'avez-vous pas remarqué un petit bonhomme qui s'introduit souvent sous un costume ou sous un autre et est reçu mystérieusement par le prince?

DEUXIÈME OFFICIER.

Certainement je l'ai remarqué.

PREMIER OFFICIER.

Ce serait une femme déguisée?

Digitized by Google

BABDOMERO.

Possiblement!... Et voyez... comme ce serait commode! Le prince a attaché Moralès à son état-major, il ne lui laisse pas un moment de liberté et ne lui permet pas de faire une visite à sa femme qui est de service auprès de la princesse.

PREMIER OFFICIER.

C'est vrai!

DEUXIÈME OFFICIER.

Oui! il n'a pas obtenu une heure de congé.

BALDOMERO.

Et quand la présence du mari pourrait être gênante... quand le soi-disant petit bonhomme devrait venir, par exemple... le prince n'a qu'un mot à dire pour donner à Moralès quelque mission qui l'éloigne.

DEUXIÈME OFFICIER.

Eh bien! mais ce n'est pas mal inventé!

PREMIER OFFICIER, riant.

C'est commode, en effet!

SCÈNE II

LES MÊMES, DON MOSQUITOS.

A l'entrée de Mosquitos, tout le monde se lève.

DON MOSQUITOS.

Bonjour, messieurs! bonjour! Ah! vous fêtez la promotion?... C'est très bien! très bien! Lieutenant Moralès, — je suis heureux de vous donner ce titre... lieutenant Moralès, vous avez été chargé de rédiger l'historique des

Digitized by Google

grandes manœuvres d'automne... Vous êtes vous acquitté de votre tâche?

MORALÈS.

J'ai commencé, mon colonel, aussitôt que j'ai reçu l'ordre.

DON MOSQUITOS.

Eh bien!... lisez.

MORALÈS, prenant un cahier de papier dans la poche de son uniforme, lisant.

« Les grandes manœuvres d'automne ont commencé » le 15 septembre. Il a été décidé qu'elles auraient lieu » sous forme d'une petite guerre... »

DON MOSQUITOS, l'interrompant.

Attendez! vous allez trop vite. Nous ne devons pas nous borner à relater les faits purement militaires. Vous ferez remarquer que dès le lendemain de son mariage, le prince de Madère s'est arraché aux douceurs de l'hymen, pour se livrer aux rudes travaux de la guerre, et a laissé sa jeune épouse au couvent de *Sant'Angelos*, pour diriger lui-même son corps d'armée.

MORALÈS, prenant des notes.

Bien, mon colonel.

DON MOSQUITOS.

Vous ajouterez que le roi, touché de ce zèle belliqueux, a daigné de son côté se mettre en personne à la tête de l'autre corps d'armée.

MORALÈS.

Bien, mon colonel.

DON MOSQUITOS.

Ces considérations politiques donnent du relief aux détails techniques et stratégiques! Continuez.

MORALÈS.

« Les deux corps d'armée, ont accompli un ensemble » multiple d'opérations. »

Digitized by Google

DON MOSQUITOS, interrompant.

C'est vrai! depuis deux mois ce sont des marches, des contre-marches subites, inattendues, inexplicables... On se rapproche du couvent... on s'en éloigne, le prince reçoit des rapports d'émissaires mystérieux... C'est bien l'image de la guerre avec ses surprises et ses fatigues. (A Moralès.) Continuez!

MORALÈS.

Oui, mon colonel...

DON MOSQUITOS.

Non! ne continuez pas... j'aperçois le prince qui se dirige vers nous!

Tout le monde se met au port d'armes ou au salut militaire.

SCÈNE III

LES MÊMES, GAÉTAN.

GAÉTAN, très agité.

Salut, messieurs. (Du geste il leur indique de reprendre leurs places. — A Mosquitos.) Colonel, il n'est pas venu un messager pendant mon absence?

MOSQUITOS.

Non, prince.

GAÉTAN.

C'est bien!

BALDOMÉRO, à un officier, observant Gaétan.

Il a l'air préoccupé.

GAÉTAN, à part.

Qui peut la retenir? Rien encore aujourd'hui!... Huit

Digitized by Google

jours sans la voir! J'ai couru sur la route du couvent... Aurait-elle pris un autre chemin?...

Il s'essuie le front et marche avec agitation.

BALDOMERO, bas.

Il ne peut pas rester en place.

GAÉTAN, à part.

Ah! je n'y tiens plus... Il faut me rapprocher de Sant' Angelos! (A Mosquitos.) Colonel! nous allons marcher en avant... Nous partons!... Qu'on lève le camp! Il faut que dans une heure tout le monde soit en route. Suivez-moi, colonel.

MOSQUITOS, au deuxième officier.

Suivez-moi, capitaine.

DEUXIÈME OFFICIER, partant, à Moralès.

Suivez-moi, lieutenant.

MORALÈS, le suivant, à un brigadier,

Restez!... brigadier!

SCÈNE IV

BALDOMÉRO, OFFICIERS, SOLDATS, puis MICAÉLA, en novice.

Les soldats remontent et se dispersent.

BALDOMÉRO.

Allons! bon!... Nous étions bien ici.

PREMIER OFFICIER.

Quelle corvée!

BALDOMÉRO.

Il y a quelque chose en l'air, je ne sais pas quoi... mais le prince n'avait pas l'air content!

Digitized by Google

DEUXIÈME OFFICIER.

Il faut faire boucler les sacs...

BALDOMÉRO.

Boucler les sacs!... Minute!... il n'y a pas d'ordres encore, il sera toujours temps de se donner du mal! (On entend une rumeur.) Qu'est-ce qu'il y a?...

PREMIER OFFICIER, au fond, à un jeune novice.

Mais non, on n'entre pas dans le camp comme cela! Que veux-tu?

MICAÉLA, humblement.

Parler à votre commandant.

PREMIER OFFICIER.

Rien que ça! Mais qu'est-ce que tu lui veux au commandant?

MICAÉLA.

Je vais vous le dire.

I

Près du couvent, dans la plaine,
Vous manœuvrez tous les jours,
Et ma jeune tête est pleine
De l'écho de vos tambours;
Depuis lors à la chapelle,
Quand, dans un pieux élan,
Le père prieur m'appelle,
Je lui réponds : Ran plan plan!

Je suis un novice,
Bon pour le service,
Et plein de gaîté.
Chez vous je m'enrôle,
Mousquet sur l'épaule,
Et sabre au côté.

Digitized by Google

II

Des drazons, joyeux compères,
Vinrent chez moi l'autre soir,
Avec quatre cantinières,
Qui faisaient plaisir à voir!
Les vœux sont trop grave chose,
Avant de les prononcer,
Il faut savoir, je suppose,
A quoi l'on va renoncer!

Je suis un novice,
Etc.

PREMIER OFFICIER.

Tiens! tu veux parler à notre commandant... le voici.

SCÈNE V

LES MÊMES, GAÉTAN, puis DON MOSQUITOS.

GAÉTAN.

Eh bien! messieurs, tout est prêt pour notre départ. (Apercevant Micaéla.) Ah! (A part.) C'est elle! Enfin!...

DON MOSQUITOS, arrivant de l'autre côté et s'essuyant le front.

Prince! votre état-major est à cheval!

GAÉTAN, regardant Micaéla.

C'est bien! qu'il en descende! On ne part plus!

BALDOMÉRO, à part.

Je l'aurais parié.

DON MOSQUITOS.

Parfait!... comme dit Vauban, c'est par de continuelles alertes qu'on aguerrit le soldat.

Digitized by Google

GAÉTAN.

Allez!... Je vais méditer un nouveau plan de campagne... Que personne ne me dérange!... (Au premier officier.) Faites placer des sentinelles. (A Mosquitos.) Colonel! un mot encore! (A mi-voix.) Le lieutenant Moralès va monter immédiatement à cheval et, avec six hommes, il fouillera le petit bois de citronniers.

Don Mosquitos s'éloigne, le prince et Micaéla s'observent avec émotion.

SCÈNE VI

GAÉTAN, MICAÉLA.

GAÉTAN.

C'est toi! Enfin, c'est toi! (Il l'embrasse.) Huit jours sans entrevue, sans nouvelles! J'étais dans une mortelle inquiétude!... J'allais faire partir tout le corps d'armée pour me rapprocher de toi.

Il la fait asseoir à côté de lui sur un banc, elle défait sa robe de novice et paraît dans son costume de jardinière.

MICAÉLA.

Ce n'est pas ma faute... je vais vous expliquer!... (Pendant qu'elle parle, Gaétan la dévore des yeux, il lui embrasse le front, les mains, les bras, lentement en savourant chaque caresse.) Vous savez que je suis au couvent, auprès de la princesse; j'avais trouvé moyen de sortir par une petite porte réservée, lorsque la semaine dernière vous avez rapproché votre camp, le roi, qui prend un plaisir infini à cette petite guerre, a fait construire partout des retranchements, des palissades, des bastions, des épaulements. Oh! j'ai bien retenu les mots. Tous les soirs il me racontait, c'est-à-dire il racontait à la princesse, en notre présence, tout ce qu'il avait fait dans la journée, et il a si bien travaillé, qu'un matin, au moment de m'esquiver, j'ai trouvé la petite porte du jardin bouchée par

Digitized by Google

un amas de terre de plus de dix pieds. Il a fallu imaginer un autre moyen de sortir du couvent, un autre déguisement. Dame!... cela a été long... et c'est aujourd'hui seulement que, grâce à ce costume, j'ai pu arriver jusqu'ici... Voilà.

GAÉTAN, l'embrassant encore et la regardant avec une tendresse infinie.

Je n'ai pas écouté un mot de tout ce que tu m'as dit!

MICAÉLA.

Je vous expliquais que c'était de la faute du roi...

GAÉTAN.

Le roi est une buse, et toi tu es un ange!

MICAÉLA.

Oh! j'ai eu bien du chagrin quand j'ai vu que je ne pouvais plus passer.

COUPLETS.

I

Ah! j'enviais les hirondelles
Que je voyais à l'horizon,
Dans mes rêves j'avais des ailes
Et je fuyais de ma prison!

L'heure semblait lente
A mon désespoir,
Quel siècle d'attente!
Huit jours sans se voir!

II

Si je gardais la souvenance
Des doux instants ici passés,
Les regrets d'une longue absence
Ne pouvaient pas être effacés.

L'heure
Etc.

Digitized by Google

GAÉTAN.

Du moment que tu es là, tout est oublié. Mais il ne faut pas que cela recommence, tu me le promets, n'est-ce pas?

MICAÉLA.

Je fais de mon mieux... Pouvons-nous être sûrs de rien dans une situation semblable! Il faut tant de prudence.

GAÉTAN.

Nous en aurons. Personne ne se doute de rien?

MICAÉLA.

Personne! excepté cette jeune fille dont je vous ai parlé... ma cousine... Sans son aide, je n'arriverais à rien, mais je vous réponds d'elle comme de moi-même.

GAÉTAN.

Alors, je bénis ta cousine!...

MICAÉLA.

Seulement, il y a la princesse.

GAÉTAN.

Crois-tu qu'elle te soupçonne?

MICAÉLA.

Non! elle a confiance en moi, mais enfin, un mari qui, sans dire un mot à sa femme, la relègue au couvent, ça peut lui donner à penser. La princesse n'est pas sotte!

GAÉTAN.

Et qu'importe, si l'on découvrait quelque chose, je me sens bien de force à te défendre et à tout braver.

Bruit au dehors.

MICAÉLA, se dégageant.

On vient.

GAÉTAN, se levant.

Qu'est cela?...

Digitized by Google

SCÈNE VII

LES MÊMES, BALDOMÉRO, JOSÉFA.

JOSÉFA, se débattant.

Je passerai, vous dis-je!...

MICAÉLA, à part.

Elle! ici!

GAÉTAN.

Que me veut-on?... J'avais formellement défendu...

BALDOMÉRO.

Mon prince, c'est cette jeune fille qui voulait absolument vous parler... J'ai essayé de l'empêcher. Oh! un homme n'aurait pas passé... (Il met la main à son sabre.) Mais avec une femme... on ne fait pas toujours ce qu'on veut.

MICAÉLA, à Gaétan.

C'est... c'est ma cousine...

GAÉTAN, à Baldoméro.

Laissez-nous.

BALDOMÉRO, faisant demi-tour avec un salut militaire, à part.

En plein dans les grandes manœuvres!

Il sort.

SCÈNE VIII

GAÉTAN, JOSÉFA, MICAÉLA.

GAÉTAN.

Eh bien! qu'y a-t-il?

Digitized by Google

JOSÉFA, reprenant haleine.

Il y a que le roi va venir ici... dans un moment.

GAÉTAN.

Que m'importe!

JOSÉFA, regardant Micaéla.

Il veut vous amener la princesse qu'il vient d'envoyer chercher au couvent.

GAÉTAN.

La princesse...

JOSÉFA, embarrassée.

Vous comprenez, Monseigneur, la princesse va avoir besoin de... ma cousine. Si on ne la trouvait pas là-bas... elle perdrait sa place.

GAÉTAN.

Quel contre-temps!

Il remonte un moment.

JOSÉFA, vivement, à Micaéla.

J'ai là une carriole et un bon cheval... Allez!

Micaéla se sauve vivement sans dire un mot.

GAÉTAN.

Eh bien! elle se sauve!

JOSÉFA.

Eh! ne la retenez pas, Monseigneur! Pensez donc!... Si on s'apercevait... Il n'y a pas un moment à perdre.

GAÉTAN.

C'est bien! va...

Joséfa s'en va du côté du moulin.

Digitized by Google

SCÈNE IX

GAÉTAN, DON MOSQUITOS.

DON MOSQUITOS.

Prince! le roi mon maître, commandant en chef le deuxième corps d'armée, demande à être introduit auprès de vous.

GAÉTAN.

C'est bien! (Il fait un geste d'assentiment. — A part.) Plus tôt il viendra, plus tôt il...

DON MOSQUITOS.

Le roi, toujours fidèle aux usages de la guerre, a tenu à être introduit auprès de vous en parlementaire.

GAÉTAN.

Cela m'est bien égal! (A part.) Pourvu qu'elle arrive à temps!

Il remonte et examine du côté par où est partie Micaéla.

DON MOSQUITOS.

Le voici, prince!

SCÈNE X

GAÉTAN, DON MOSQUITOS, LE ROI, BALDOMÉRO, OFFICIERS, SOLDATS, PAYSANNES.

Le roi est amené, les yeux bandés, en parlementaire. — Deux officiers le conduisent.

CHŒUR.

Le parlementaire

Digitized by Google

A sur les yeux un bandeau.
Voilà bien la guerre,
La guerre dans tout son beau!

LE ROI.

Suis-je arrivé?

DON MOSQUITOS, détachant le bandeau.

Vous pouvez, Sire,
Reprendre enfin l'usage de vos yeux.

LE ROI.

Ouf! je me sens mieux...
Je respire!

Bruit au dehors.

Qu'est cela?

BALDOMÉRO.

Moins que rien, des femmes
Qui vous apportent des placets.
Peuvent-elles venir?

LE ROI.

Mais oui! je le permets.
Je suis toujours aimable avec les dames.

Sur un signe de Mosquitos, les soldats s'écartent et laissent passer les paysannes qui entourent le roi en lui présentant des placets.

PREMIER CHŒUR DE FEMMES.

Ah! Sire, exaucez nos prières!
Vos soldats ont foulé nos terres,
Ils ont tout piétiné, gâté.
Ils ont, pillards autant que braves,
Mangé nos œufs, vidé nos caves :
Je réclame une indemnité.

DEUXIÈME CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Ah! Sire, vos soldats en goguette
S'amus'nt à nous conter fleurette;
Ça n'est pas pour nous offenser.
Mais v'là que nos fiancés se fâchent,

Digitized by Google

Qui nous le disent et puis nous lâchent :
Faudrait bien nous indemniser.

LE ROI, riant.

Ah! le dommage n'est pas mince.
Je paierai tout, je suis bon prince.

COUPLETS.

I

Ne craignez rien, les belles filles,
Approchez-vous.
Quand mes sujettes sont gentilles,
Je suis très doux
Et vos placets et vos requêtes,
Donnez-les moi.
Vous allez être satisfaites
De votre roi.

Il prend les placets et, en échange, distribue des pièces d'or aux jeunes filles.

Tiens, prends la belle!... A toi, ma chère,
A toi, ma chère,
Ces jolis jaunets.
Je suis le caissier et le père
De tous mes sujets,
Le père de tous mes sujets.

CHŒUR.

Il est le caissier,
Etc...

A une des jeunes filles, à part.

II

J'ai, dès ma première jeunesse,
Aimé, chanté
Le jeu, le vin et son ivresse
Et la beauté.

Digitized by Google

Les ans ont passé sur ma tête
Et cependant
Je suis encor, crois-moi, fillette,
Un vert galant,

Tiens! prends, la belle, à toi, ma chère,
Etc.

III

Le peuple de votre province
S'il a doublé,
C'est que je fus un joyeux prince,
Bien découplé.
Les dames n'étaient pas sévères,
Je leur plaisais,
Demandez toutes à vos mères
Ce que j'étais.

Tiens! prends, la belle... A toi, ma chère,
Ces baisers discrets.
Je suis le caissier et le père
De tous mes sujets,
Le père de tous mes sujets.

Je suis grand, je suis généreux... Je suis trop content pour ne pas contenter les autres.

REPRISE DU CHŒUR POUR LA SORTIE.

Il est le caissier,
Etc.

LE ROI.

Eh bien! mais je ne vois pas mon gendre?

DON MOSQUITOS.

Le voilà, Sire...

Digitized by Google

SCÈNE XI

LE ROI, GAÉTAN, DON MOSQUITOS.

LE ROI.

Ah! mon gendre! je vous apporte une heureuse nouvelle!... (A Mosquitos.) Colonel! faites ranger... non! attendez!... (A Gaétan.) Je suis si content!... La princesse ma fille devrait déjà être ici avec la camérera... elle est en retard de dix minutes!...

GAÉTAN.

Voyons! De quoi s'agit-il?

LE ROI.

Mon gendre... j'ai envoyé des dépêches aux puissances.

GAÉTAN.

A propos de quoi?

LE ROI.

J'ai commandé des illuminations, des lampions, des verres de couleur, des lanternes vénitiennes. Colonel! faites ranger... non... Attendez! je suis si content!...

GAÉTAN, à part.

Oh! quelle patience!...

LE ROI.

Et puis il y aura un feu d'artifice, des pétards, des fusées, des chandelles romaines et votre portrait avec celui de la princesse au milieu d'un soleil, avant le bouquet! pim! pam! pataboum!... Colonel! ah! voilà... faites ranger une batterie le long du front de bandière et tenez-vous prêt à nous servir une salve de cinquante coups de canon.

Digitized by Google

DON MOSQUITOS.

Oui, Sire...

Il sort.

GAÉTAN.

Mais, me direz-vous à la fin...

LE ROI.

Comment! je ne vous ai pas dit!... votre parole?... Je suis si content! Eh bien! où est le papier? Colonel! (Il le retrouve.) Ah! je savais bien que je vous l'avais donné!... Mon gendre... ce n'est plus un père qui vous parle... C'est presque un grand-père!...

GAÉTAN, prenant le papier.

Mais qu'est ce que c'est?...

LE ROI.

Le bulletin du premier médecin de la cour! Ça y est! Il n'y a pas à s'y tromper. Heureux présages pour la dynastie!

GAÉTAN.

Ah! bah!...

LE ROI.

Qu'est-ce que vous dites de la surprise? Après ça, vous deviez vous y attendre, mon gaillard...

GAÉTAN.

Mais permettez...

LE ROI.

Sera-ce un prince? Sera-ce une princesse? Enfin! pourvu qu'il me ressemble. J'ai tenu à faire part à mes peuples des premières espérances. (Le regardant.) Eh bien! vous avez l'air tout drôle...

GAÉTAN.

Il me semble que vous vous hâtez beaucoup, et j'ai des raisons de croire que le premier médecin de la cour s'est trompé...

Digitized by Google

LE ROI.

Allons donc!

GAÉTAN.

Je ne veux pas vous rappeler ce qu'il y a eu d'un peu pénible dans nos premières entrevues.

LE ROI.

Parbleu! je m'en souviens bien! Vous m'avez donné assez de mal avec vos escapades... Mais tout cela est oublié, vous avez rempli vos devoirs d'époux.

GAÉTAN.

C'est-à-dire...

LE ROI.

Il n'y a pas de c'est-à-dire!... Le lendemain vous avez tenu à laisser la princesse au couvent pour faire campagne. Ça m'a été... J'adore les manœuvres, j'ai maigri de six livres en deux mois... C'est parfait... et du moment que la dynastie...

GAÉTAN.

A la fin, c'en est trop!... Votre docteur est un sot.

LE ROI.

Il n'y a pas de sot ici!

GAÉTAN.

Je sais à quoi m'en tenir.

LE ROI.

Moi aussi, je sais à quoi m'en tenir.

GAÉTAN.

Mieux que moi?

LE ROI.

C'est bon!... Suffit.

GAÉTAN.

Ce n'est pas possible... ce serait inexplicable...

Digitized by Google

LE ROI.

Quoi! inexplicable? A-t-on jamais vu un pareil entêté!... Enfin, vous allez causer avec la princesse!

GAÉTAN.

J'y compte bien.

LE ROI.

Elle devrait déjà être ici... avec la camérera!... en retard de vingt minutes... Je n'y tiens plus!... Je vais au-devant d'elle! J'ai des fourmis dans mes royales jambes. Je suis si content... Vous ne venez pas avec moi?... Non?... Eh bien!... attendez-nous!

Il sort en chantant l'hymne national.

SCÈNE XII

GAÉTAN.

Non! ce n'est pas possible... il y a quelque erreur... j'ai tort de m'alarmer... Ce n'est pas que cela m'ait blessé dans mes affections. C'est tout au plus si je me souvenais que j'avais une femme... mais malgré tout...

COUPLETS.

I

Depuis notre hymen la princesse absente
Ne m'a pas laissé l'ombre d'un regret;
Mais qui m'aurait dit que cette innocente
Si facilement me remplacerait?

Quand ça tombe sur un confrère,
Cela paraît de bonne guerre!
Ah! ah! ah! ah! c'est fort drôle, mais,
Quand c'est sur vous, on a beau dire,
Cela ne prête plus à rire,
Et, pour un rien j'en pleurerais!

Digitized by Google

II

Ai-je le bien droit d'être si sévère ?
J'ai montré, je crois par trop de froideur,
Pourtant il est dur, très dur, d'être père,
Sans savoir à qui l'on doit cet honneur.

Quand ça tombe sur un confrère,
Etc.

Oh! tout s'expliquera! Mais je leur en veux de m'avoir troublé, distrait... j'étais si heureux auprès de ma petite Joséfa...

SCÈNE XIII

GAÉTAN, MORALÈS.

GAÉTAN, apercevant Moralès, à part.

Ah! c'est l'autre! le mari... celui... Pauvre garçon! (Haut.) Qu'y a-t-il, lieutenant?

MORALÈS.

Je venais rendre compte à Votre Altesse de la mission qu'elle m'avait confiée.

GAÉTAN.

C'est bien. (Observant Moralès.) Il est en nage!... Je l'ai fait trotter au soleil, pendant que... Lieutenant Moralès... je suis très content de vous... vous êtes capitaine! (A part.) Je lui dois bien ça!

MORALÈS.

Votre Altesse me comble de bontés. Vraiment, je ne mérite pas...

GAÉTAN.

Si! si! vous méritez parfaitement...

Digitized by Google

MORALÈS.

Je suis confus de cette nouvelle faveur, et puisque le hasard me fait trouver seul avec Votre Altesse... je lui demanderai la permission de parler à cœur ouvert.

GAÉTAN.

Je vous écoute.

MORALÈS.

J'aurais dû le faire plus tôt.

GAÉTAN, à part.

Qu'a-t-il donc à me dire ?

MORALÈS.

Eh bien, Monseigneur, j'ai un remords qui me pèse sur la conscience...

GAÉTAN.

Vous ! Moralès !

MORALÈS.

Oui, Monseigneur, la nuit de votre mariage... sans songer à mal, j'ai pénétré dans la chambre nuptiale...

GAÉTAN.

Comment! dans la chambre...

MORALÈS.

J'ai cédé à un sentiment de curiosité.

GAÉTAN, à part.

Il appelle cela de la curiosité.

MORALÈS.

Je voulais m'en aller, retourner à mon poste. Je ne sais comment je me suis trouvé enfermé ! Oh ! cela est bien vrai, Monseigneur...

GAÉTAN, à part.

Enfermé!... par moi... mais alors ! ce serait donc lui!

MORALÈS.

Votre Altesse comprendra la situation d'un pauvre gar-

Digitized by Google

çon, qui, marié le matin n'a pas même eu le temps d'embrasser sa femme légitime... On est jeune, il y a des entrainements...

GAÉTAN.

Assez!... pas un mot de plus!... Et moi qui... Oh! si je restais je ne sais ce que je ferais... (Il s'éloigne, se retournant.) Capitaine Moralès .. vous êtes lieutenant.

Il sort.

SCÈNE XIV

MORALÈS, seul.

Il part furieux !... J'aime autant cela. Par moment, je ne sais pourquoi... cette faveur m'était à charge. J'ai surpris des mots des camarades, des regards échangés. Tout à l'heure encore, quand je rentrais... je ne sais ce qu'a voulu me dire Baldomero... ni de quelle visite mystérieuse il parlait... Oh! c'est la jalousie qui leur fait inventer tout cela... D'abord c'est impossible... puisque Joséfa est enfermée dans ce maudit couvent avec la princesse, puisque moi, son mari, je n'ai pu trouver le moyen de la revoir depuis cette nuit où... l'on nous a enfermés... heureusement ! Oh ! je suis fou de me torturer ainsi...

SCÈNE XV

MORALÈS, JOSÉFA.

Joséfa ouvre la porte du moulin et paraît sur le seuil au sommet du petit sentier qu'y mène.

JOSÉFA.

Tout le monde est parti...

Digitized by Google

La porte fait du bruit en s'ouvrant. Moralès tourne les yeux de ce côté.

MORALÈS, stupéfait.

Oh !... (Il se lève et se cache derrière un arbre. Il voit tout ainsi sans être vu. Joséfa referme la porte avec précaution, elle regarde si personne ne l'observe, et descend en retournant la tête comme quelqu'un qui a peur d'être surpris. Au moment où elle va disparaître, Moralès qui ne l'a pas perdue de vue, se jette sur elle et lui saisit le bras.) D'où viens-tu ?

JOSÉFA.

Moralès !

MORALÈS, menaçant.

D'où viens-tu ?

JOSÉFA.

Oh ! tu me fais mal... Je viens... je viens... du moulin.

MORALÈS.

Avec qui étais-tu là ?

JOSÉFA.

Avec personne.

MORALÈS.

Comment te trouves-tu ici ?... Pourquoi as-tu quitté le couvent ?

JOSÉFA.

Impossible de lui raconter... C'est que... je vais te dire...

MORALÈS.

J'écoute... Eh bien ? Réponds-moi. As-tu vu le prince ?

JOSÉFA, hésitant.

Non...

MORALÈS, lui montrant son anneau des fiançailles.

Jure-le ! Sur cet anneau...

JOSÉFA.

C'est-à-dire... un moment seulement...

Digitized by Google

MORALÈS.

Ah ! tu vois... Ah ! ah ! les autres avaient bien raison de rire de moi ! C'était donc vrai !

JOSÉFA.

Mais quoi, vrai !... Moralès... je t'en prie... dis-moi...

Elle veut lui prendre la main.

MORALÈS, la repoussant.

Ne me touche pas !

JOSÉFA.

Ah ! c'est comme ça ! Je comprends maintenant !

I

Monsieur me croit infidèle,
Et, sans motif et sans raison,
Me maltraite et me querelle.
Ah ! pour moi c'est une leçon,
Puisque l'on ne veut pas m'entendre,
Je dédaigne de me défendre

Voilà les maris ! les voilà bien tous !
Soupçonneux, méchants et jaloux.
Voilà les maris ! les voilà bien tous !
Mariez-vous,
Voilà les maris, les voilà bien tous !

MORALÈS, parlé.

Mais Joséfa...

JOSÉFA.

II

Non, je n'ai plus qu'à me taire
Je t'ai trompé, je t'ai trahi,
Je suis coquette et légère
Et je n'aime plus mon mari.
Es-tu content de ma franchise ?
Que faut-il encore que je dise ?

Voilà les maris ! les voilà bien tous !
Etc.

Digitized by Google

MORALÈS.

Ma petite Joséfa!...

JOSÉFA.

Adieu!...

MORALÈS.

Tu ne partiras pas comme cela!...

JOSÉFA.

Si! si! je partirai!... Laissez-moi, monsieur, laissez-moi,

Elle se débat.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, MOSQUITOS.

MOSQUITOS.

Eh bien!... que se passe-t-il d[illegible]

MORALÈS.

C'est... c'est... cette femme. qui s'était introduite dans le camp et qui cherchait à se cacher...

DON MOSQUITOS.

Parfait! parfait!... Tout espion sera passé par les armes... C'est la loi de la guerre... mais, lieutenant, n'oubliez pas que nous ne faisons que la petite guerre... Cette pauvre enfant avait l'air de prendre la chose au sérieux. (On entend battre aux champs.) Voici le roi qui nous arrive avec la princesse.

JOSÉFA, à part.

La princesse! Elle a eu le temps, heureusement.

Digitized by Google

SCÈNE XVII

LE ROI, MICAÉLA, DONA SCHOLASTICA, toutes deux en costume de cheval, DON MOSQUITOS, GAÉTAN, puis MORALÈS, JOSÉFA, SOLDATS DE LA SUITE, PAYSANS, etc.

GAÉTAN.

Ah! les voilà enfin !

LE ROI.

C'est bien... c'est bien... ne battez plus! On ne s'entend pas... (A Micaéla.) Voici, ma fille, le quartier général de votre époux, et voici votre époux lui-même.

Micaéla et le prince se saluent froidement et de loin.

DON MOSQUITOS.

Sire, les pièces sont à la batterie, faut-il tirer?...

LE ROI.

Sans doute...

GAÉTAN.

Attendez un peu, je vous prie.

LE ROI.

Pourquoi attendre?

GAÉTAN, reprenant la clé d'or dans sa poche.

Parce qu'une explication entre nous est nécessaire. Vous connaissez ceci?

SCHOLASTICA.

La clé d'or !

LE ROI.

Ah! oui!

Digitized by Google

GAÉTAN.

Eh bien ! la princesse est là pour vous dire que je n'en ai pas fait usage.

LE ROI.

Allons donc !

MICAÉLA.

C'est exact !

LE ROI.

Ah bah ! Elle en convient !...

SCHOLASTICA.

Qu'entends-je !...

MICAÉLA, gaiement.

Seulement cela ne prouve rien. Et c'est moi qui aurais droit de me plaindre.

FINALE.

MICAÉLA.

COUPLETS.

I

Je suis princesse et votre épouse,
Ce n'est pas moi que vous aimez,
Pourtant je ne suis pas jalouse
De l'autre que vous préférez.
Comment cela pourrait-il être,
Puisque je suis toutes les deux ?
Cher prince, mon dédaigneux maître,
Regardez-moi bien dans les yeux.
Je suis Joséfa,
Ou Micaéla.
Donnez-moi le nom qu'il vous conviendra,
Chacune a sa part, car c'est bien certain,
L'une a votre cœur, l'autre a votre main.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

LE ROI, DON MOSQUITOS et SCHOLASTICA.

Hein? Micaéla! Joséfa!...
Mais que veut dire tout cela!...

GAÉTAN, à Micaéla.

Ah! j'aurais dû tout deviner,
Daignerez-vous me pardonner?

MICAÉLA.

II

Choisir vous-même votre femme,
L'aimer d'amour fut votre vœu.
Je vous ai vu, du fond de l'âme
Je vous aimai. Jen fais l'aveu.
Que cet amour soit mon excuse,
Voyons, me pardonnerez-vous,
Si par un peu d'art et de ruse,
J'ai su conquérir mon époux?

ENSEMBLE.

GAÉTAN.

Soyez Joséfa,
Ou Micaéla,
Et prenez le nom qui mieux vous plaira,
Je garde l'amour, dont mon cœur est plein,
Vous avez le cœur! le cœur et la main.

MICAÉLA.

Je suis Joséfa,
Etc.

Parlé sur la musique. — Micaéla fait signe à Joséfa d'avancer.

MICAÉLA, à Joséfa.

Et maintenant, ma chère Joséfa, je te rends ton nom...

GAÉTAN.

C'était elle...

Digitized by Google

JOSÉFA.

Oui, Monseigneur; et voici mon mari...

GAÉTAN.

Moralès, vous êtes capitaine.

MORALÈS.

J'aime mieux ça!

DON MOSQUITOS, au roi.

Sire! mes bombardiers sont prêts...

LE ROI.

Feu sur toute la ligne!

GAÉTAN.

C'est juste... la salve d'artillerie... Vous permettez, princesse?

MICAÉLA.

Il le faut bien!...

Mosquitos remonte, il fait signe de son épée, et le monde rentre.

AIR NATIONAL.

CHOEUR.

Célébrons par nos chants vainqueurs,
De nos rois l'illustre race!
De profil ou bien de face,
Leur noble image est dans nos cœurs!
Que leurs jours soient des jours faciles,
Que leurs nuits soient des nuits tranquilles,
Que leur bonheur soit constant,
Et qu'il nous en arrive autant!

GAÉTAN, à Micaéla.

C'est vous qui gagnez la partie,
Et tout est bien qui finit bien.

LE ROI.

J'ai pu corser ma dynastie
Et l'équilibre européen!

Digitized by Google

MICAÉLA, à Gaétan.

Puisque la femme a su vous plaire,
Qu'enfin la princesse ait son tour.
Pour toutes les deux, je l'espère,
Vous garderez le même amour.

TOUS.

Ça va bien!
Quand l'amour, le mariage,
Font ensemble bon ménage,
Il n'y manque alors plus rien,
Ça va bien!

FIN

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE, JEANNE ROBERT

Digitized by Google